5 centimes

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

44e ANNÉE — N° 15,388

MERCREDI 19 AOUT 1914

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir): Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition: Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition: Charente-Inférieure.
4e Édition: Charente.
5e Édition: Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient. Hérault.
6e Édition: Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition: Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition: Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition: Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin): Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr. de Bergerac.
11e Édition (Matin): Gironde, arrt Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. *Téléphone* { De 8 h. à 20 heures, n° 32 / De 20 h. à 5 heures, n° 36
PARIS, 8, boulevard des Capucines. *Téléphone* { 103-37. 16 inter.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)
Annonces dernière page (dix col. ou 6) la ligne 1f 75 | Faits divers. . . (sept col. en 7) la ligne 7f
Réclames d° d° (sept col. en 7) 3 50 | Chronique locale (sept col. en 7) 11
S'ADRESSER POUR LES ANNONCES { A BORDEAUX: Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. / A PARIS: Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après: — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f	22f
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Étranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE DE NOS TROUPES EN ALSACE-LORRAINE

ÉDITION DU SOIR

Les Nationalités ne périssent jamais

Les nationalités ne périssent jamais. Les événements qui se sont produits aux Balkans et ceux qui vont se dérouler en Europe démontreront la justesse de cette pensée que les nations conquérantes ont eu tort pendant longtemps de proclamer paradoxale.

On peut prendre à un peuple son territoire, on ne peut lui voler son âme, on ne peut le contraindre à renoncer à ses traditions, à rompre avec le génie de sa race, on ne peut par la force la plus brutale le réduire à accepter la loi du vainqueur. Après quatre siècles de domination turque qui furent marqués par les plus effroyables persécutions, les petits peuples balkaniques ont brisé le joug de la Turquie et ont conquis dans un magnifique élan patriotique leur indépendance et leur nationalité propre.

Et voici que l'empereur de Russie, dans un magnanime mouvement du cœur qui a fait tressaillir d'allégresse tout un peuple d'opprimés et qui a montré une fois de plus l'élévation de ses sentiments, a promis, après la guerre, de constituer un royaume de Pologne autonome.

A Berlin, où l'empereur d'Allemagne et sa coterie avaient espéré soulever contre la Russie les provinces polonaises annexées à l'empire du tsar, l'effet a été foudroyant. Le gouvernement allemand a compris la grande importance d'un fait historique qui a galvanisé la masse des Polonais livrés par des traités odieux à la brutalité prussienne.

On n'a pas perdu le souvenir des effroyables traitements infligés par le gouvernement allemand aux nobles Polonais restés invariablement fidèles au pays où ils étaient nés, à leur langue, à leurs coutumes, à leur religion. L'élément germanique prétendait en l'écrasant, en l'expropriant de ses foyers, refouler vers la Russie l'élément slave. Elle a essayé de faire en Pologne, sans y réussir, ce qu'elle a vainement tenté d'accomplir en Alsace, la germanisation des sujets annexés. Une commission de colonisation avait été créée dans la Pologne prussienne afin d'y établir des Allemands, en payant les propriétés appartenant aux Polonais avec les fonds auxquels ceux-ci contribuaient en payant l'impôt.

Les enfants polonais furent martyrisés dans les écoles; on voulait les empêcher, comme en Lorraine, de parler la langue maternelle. On n'a pas oublié que le prince de Bulow commit cette monstrueuse iniquité de présenter à la Diète de Prusse un projet de loi sur l'expropriation forcée des Polonais. Il laissa tomber de ses lèvres ces paroles impies qui déshonoreront à tout jamais sa mémoire : « Comment pourrons-nous avoir raison de ces Polonais ? Ils prolifèrent comme des lapins. »

Les Polonais de Prusse encore tout meurtris par le bâton prussien se sont réveillés aux paroles prononcées, au nom du tsar, par le grand-duc Nicolas. « L'heure a sonné, Polonais, où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. »

Ce n'est pas le roi de Prusse qui règne sur son territoire, dont nombre de morceaux ont été volés, en recourant à la force, qui aurait jamais vu germer dans sa cervelle de mégalomane barbare une si noble pensée.

En vérité, nous le disons : c'est l'ère de la reconstitution des nationalités qui va s'ouvrir après l'immense guerre européenne dont l'issue sera favorable aux peuples qui défendent le droit et la justice.

On sait la cynique parole de Frédéric dit le Grand : « Prenons d'abord la Silésie; il se trouvera ensuite des juristes pour prouver que nous avions le droit. »

Le moment pour la Prusse de restituer ce qu'elle a volé va bientôt venir...

Nos Ecoles de Guerre

Les nouvelles sur l'ensemble des opérations militaires demeurent excellentes. Il semble bien que nous avançons peu à peu au delà de nos frontières et qu'en Belgique nous faisons reculer les troupes ennemies.

Mais je ne cesserai pas de dire que nous pouvons et que nous devons avoir sur quelques points de ce front de 600 kilomètres sur lequel opèrent nos armées des échecs partiels. Cela n'a aucune importance. Pour tant de raisons que j'ai déjà indiquées, la victoire définitive ne peut pas nous échapper.

Mais aux raisons déjà données, je voudrais en ajouter une autre.

Nous avons à l'égard des Allemands une supériorité indiscutable qui nous vient de ce que plusieurs de nos généraux, beaucoup de nos officiers et de nos soldats ont fait la guerre, tandis que les généraux, les officiers et les soldats allemands ne se sont jamais battus.

Les Allemands ne comptent à leur actif, depuis la guerre de 1870, que la campagne contre les Herreros. Elle ne leur a pas laissé des souvenirs bien glorieux.

Chez nous, au contraire, sans parler de la campagne de Tunisie et des expéditions dans le Sud algérien, nous avons eu, au Tonkin, à Madagascar, au Soudan, au Dahomey et plus récemment au Maroc, des campagnes qui furent pour nos officiers et nos soldats de merveilleuses écoles de guerre.

Sans doute, la guerre aux colonies ne ressemble pas à la guerre européenne. Et ce fut le tort du gouvernement impérial, en 1870, de s'imaginer que nos troupes africaines « se débrouilleraient » sur notre frontière de l'Est comme elles se débrouillaient dans le bled algérien. Dans une guerre européenne, il faut une organisation et une préparation qui nous faisaient entièrement défaut, et auxquelles ne pouvaient suppléer ni l'intelligence de nos officiers, ni l'initiative, ni la vaillance de nos soldats.

Mais, cette fois, nous avons la préparation et l'organisation, conditions nécessaires du succès. Nous accordons que l'état-major allemand peut avoir la même préparation et la même organisation. Il nous reste l'avantage de l'expérience militaire acquise par nos généraux, nos officiers et nos soldats dans nos expéditions coloniales.

Conduire des troupes sur la carte dans le jeu de la guerre « Kriegspiel » cher à l'état-major allemand ne vaut tout de même pas de manier des troupes sur le terrain face à l'ennemi, à un ennemi courageux, bien armé, connaissant admirablement toutes les ressources du pays. Dans ces expéditions pour lesquelles on part sans jamais savoir si on en doit revenir, les soldats apprennent à apprécier leurs officiers, à avoir en eux une confiance justifiée. De leur côté, les officiers apprennent ce que valent leurs troupes; ils en comprennent la psychologie profonde; il s'établit entre eux cette fraternité d'armes qui engendre un admirable héroïsme.

Ces officiers et ces soldats, qui ont combattu ensemble sur tous les continents ont en eux une confiance qui les rendra invincibles. Puis, les grands chefs qui les ont conduits à la victoire dans des circonstances particulièrement pénibles, les Joffre, les Archinard, les Galliéni, les d'Amade, ont aux yeux de nos armées un autre prestige que celui dont sont revêtus aux yeux des troupes allemandes des généraux héritiers d'un nom glorieux, mais qui, pour reprendre un mot fameux, ne sont pas eux-mêmes des ancêtres.

Au surplus, nos campagnes coloniales n'ont pas été seulement une école militaire pour les officiers et les soldats qui y participèrent; elles furent, et elles sont une école d'héroïsme, par rayonnement pour ainsi dire sur la population tout entière.

Ces jours derniers, le général Oudard, commandant la 18e région, passait la revue de réservistes qui allaient partir. Il avait commandé le corps d'armée. Beaucoup des réservistes avaient, en activité, servi sous ses ordres. Il interrogeait chacun sur sa profession, sa classe, ses antécédents militaires. Il passe devant l'un d'eux, qui répond : « Mon général, le frère du brigadier Taris, mort au champ d'honneur au Maroc ! »

C'était, en effet, le frère d'un jeune héros que nous avions, avec le général Oudard, accompagné naguère à sa dernière demeure, et le fils désormais unique d'une famille de travailleurs bordelais.

— « Ce sont des titres de noblesse », lui dit le général. — « Oui ! mon général, réplique avec fierté le réserviste. »

Vous le voyez, l'héroïsme est contagieux. La bravoure dont firent preuve dans nos expéditions coloniales nos soldats valeureux est une caractéristique de la race. Nous avons sur l'ennemi l'inappréciable avantage de l'avoir prouvé et éprouvé devant le feu de l'ennemi en Asie et en Afrique. Aujourd'hui, dans les champs de l'Alsace, dans les plaines glorieuses de Belgique, illustrées par tant de nos victoires, les soldats français seront dignes des valeureux combattants du Tonkin, de Madagascar, du Soudan et du Maroc.

CHARLES CHAUMET.

La Situation

Paris, 18 août.

Méthodique, continue, irrésistible, la marche en avant de nos troupes se poursuit tout le long de la frontière d'Alsace-Lorraine. Chaque jour les soldats français refoulent devant eux les forces allemandes, qui battent en retraite, démoralisées par les effets foudroyants de notre artillerie, et le long ruban de territoire annexé reconquis par nos troupes s'élargit, s'élargit sans cesse.

On verra d'autre part, en lisant le télégramme adressé par le généralissime Joffre au gouvernement, quels succès ont été obtenus par l'armée française. On verra également, par les dépêches de Russie et de Serbie, que nos alliés ne restent pas inactifs pendant que nos troupes avancent. Les soldats du tsar ont pénétré sur plusieurs points en territoire ennemi, notamment en Bukovine et en Prusse orientale. Moins favorisée par la fortune, la vaillante armée du roi Pierre lutte sur son propre sol, mais elle n'en fait pas moins de bonne et utile besogne. Trois régiments autrichiens, presque une division, ont été complètement mis en déroute à Chabatz, tout près de la frontière. L'état-major austro-hongrois a trop méprisé le vaillant petit peuple serbe. La résistance que rencontre l'armée de François-Joseph doit être pour elle une première désillusion. Elle en éprouvera d'autres.

Aucune rencontre importante ne s'est encore produite sur mer, mais si les escadres alliées n'ont pas eu jusqu'ici la gloire de combattre les forces navales ennemies, elles se sont consacrées à une tâche de la plus grande importance. Le pavillon allemand a été chassé sur toutes les mers, les rares navires de commerce qui ont échappé à la capture ont dû se réfugier dans les ports neutres; plusieurs bâtiments de guerre ont dû suivre cet exemple, tel ce magnifique croiseur, le « Blücher », également propre à la guerre de course comme à la bataille, et qui a été désarmé dans un port du Brésil sans avoir rendu aucun service à son pays.

Ainsi, sur mer comme sur terre, les forces alliées isolent les deux empires germaniques du reste de l'univers. Séparées du monde civilisé, réduites à leurs seules ressources, l'Allemagne et l'Autriche ne peuvent triompher dans la grande lutte qui s'engage, et dont, quelles que soient les péripéties, nous devons attendre l'issue avec patience et confiance.

Une Entente prochaine entre l'Italie et l'Angleterre

Londres, 18 août. — Des négociations seraient actuellement en cours entre la Grande-Bretagne et l'Italie en vue de jeter les bases d'une future entente. Les cercles politiques anglais ont estimé que l'Italie ne saurait demeurer toujours dans l'expectative. Sa neutralité d'aujourd'hui doit l'amener à se rapprocher de l'axe de la Triple Entente. La Grande-Bretagne ne pourrait pas, sans froisser le sentiment de la nation, combattre les intérêts méditerranéens de l'Italie; de là la possibilité d'un rapprochement entre la puissance non combattante de la Triple Alliance et les puissances alliées de la Triple Entente.

Mise au Point

M. le Consul des Pays-Bas à Bordeaux nous demande l'insertion de la lettre suivante :

« Bordeaux, le 17 août 1914.

» Monsieur le Rédacteur en chef,

» Dans votre numéro du 13 août courant, vous avez fait paraître, en tête des dépêches officielles, un article, daté de Bruxelles, disant que les Allemands auraient « essayé une fois de » plus de persuader la Belgique à laisser passer les armées de Guillaume II » à travers la vallée de la Meuse. Qu'en » revanche l'Allemagne assurerait non » seulement l'intégrité, mais l'agrandissement du territoire belge, une » fois la guerre terminée. Que, *ne pouvant directement lui faire part de ces » propositions, le gouvernement impérial aurait agi par l'intermédiaire du » gouvernement hollandais* ».

» Je suis autorisé par mon gouvernement à démentir énergiquement cette nouvelle, et à déclarer que jamais la Hollande — qui est prête à défendre fièrement sa neutralité et son intégrité — ne s'est prêtée ni ne se prêtera à des pourparlers pour engager la Belgique à cesser la lutte qu'elle poursuit si courageusement dans ce même but.

» Je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, de vouloir bien insérer cette rectification, et je vous prie d'agréer, etc. »

DERNIÈRES NOUVELLES

EN BELGIQUE

Succès belges

Bruxelles, 17 août (officiel). — Les troupes allemandes, qui échouèrent hier dans leur tentative pour marcher en avant, se retirèrent aujourd'hui sans combattre dans la direction de Hannut. L'échec subi par la cavalerie allemande au combat de Haalen l'a rendue visiblement circonspecte. Dans la journée d'hier dimanche elle a marché avec prudence et s'est retirée sans jamais s'engager sérieusement.

Bruxelles, 18 août. — La « Gazette » rapporte qu'hier un régiment de chasseurs à cheval ayant découvert la cavalerie ennemie la chargea aussitôt, disloquant deux de ses régiments. Cependant, devant des forces supérieures, le colonel ordonna à ses chasseurs de se replier. L'artillerie ennemie entra alors en action et refoula l'ennemi, qui emporta des morts et des blessés. Un régiment de grenadiers qui s'était avancé put à peine tirer quelques coups de fusil.

Bruxelles, 17 août. — Les journaux signalent qu'un engagement assez important a eu lieu dimanche dans les environs de Meldert, Hougairde et Saint-Jeangeest, près de Jodoygne. Les Allemands ont tenté en vain de charger. Ils ont subi des pertes énormes.

Un régiment belge a lutté pendant quatre heures contre le 18e hussards allemand, qui a perdu beaucoup d'hommes.

Bruxelles, 17 août. — Le « Soir » signale d'après des nouvelles parvenues dans l'après-midi à Bruxelles et que confirme le département de la guerre, que les troupes belges ont repoussé brillamment aujourd'hui une attaque allemande. (Havas.)

Le Fils de Guillaume II serait blessé (?)

La Haye, 18 août. — Le bruit circule avec persistance que le kronprinz serait grièvement blessé et se trouverait actuellement à Aix-la-Chapelle, où, d'après des informations de source allemande, l'empereur d'Allemagne se serait rendu de son côté. (Officiel.)

Le Combat de Dinant

A LA BAIONNETTE ET EN CHANTANT LA « MARSEILLAISE »

Bruxelles, 18 août. — Au début du combat livré entre Namur et Dinant, les Français perdirent du monde, car les Allemands s'étaient fortement retranchés; puis les Français firent une charge brillante à la baïonnette et emportèrent chacune des positions allemandes, mettant en déroute complète les ennemis. Dans le voisinage de Dinant, l'aile des Français fut arrêtée par un mouvement défensif des Allemands, qui se trouvaient en force dans la proportion de trois contre un.

Tout à coup, des lignes françaises, s'éleva le chant de la « Marseillaise ». Les soldats français se rallièrent aussitôt, et se reformant, se précipitèrent avec un courage extraordinaire contre les ennemis. Ils enfoncèrent les lignes allemandes, qu'ils traversèrent, et les mirent en fuite, ce qui décida de la victoire française.

Les Français occupent maintenant les deux rives de la Meuse.

La Cavalerie allemande n'est pas soutenue

Bruxelles, 18 août. — La cavalerie allemande déborde de partout. Après avoir inondé le Limbourg, de Liège à Diest, en passant par Hasselt, Saint-Trond et Waremme, elle déborde sur le Brabant. Cette nuée de uhlans n'émeut pas outre mesure les états-majors belge et français, mais leur passage est toujours un fléau. On va essayer de l'endiguer. Des renseignements fournis par les aviateurs, il résulte que la cavalerie allemande n'est que très faiblement soutenue. L'artillerie n'est pas brillante et les fantassins sont fourbus et n'avancent que lentement, bien que tout traînard soit menacé de quelque coup de baïonnette dans le dos afin de stimuler son zèle. Il leur faut choisir entre marcher ou être fusillés. C'est ce que raconte un blessé en traitement dans une Croix-Rouge de Bruxelles.

Le Chef de l'Espionnage prussien va être fusillé

Bruxelles, 17 août. — Le chef de l'espionnage prussien Theisen a été arrêté avec deux de ses acolytes et envoyé à Anvers, où il sera fusillé.

Mesure de réciprocité

Bruxelles, 17 août. — On sait qu'un décret du Président de la République française accorde aux familles indigentes des militaires belges fixées en France les mêmes secours qu'aux familles des militaires français. Le roi Albert vient, de son côté, de signer un arrêté accordant aux familles françaises établies en Belgique qui en feront la demande aux bourgmestres les allocations prévues par la loi sur les rémunérations pour la période de la mobilisation de l'armée.

La Mort d'un Général allemand

Du « Daily Mail » :

« Copenhague, 18 août. — Les journaux allemands confirment la mort du général allemand von Emmich. »

Copenhague, 18 août. — Les journaux allemands reçus ici confirment la nouvelle de la mort du général von Emmich, qui commandait l'armée allemande à Liège. Le successeur du général von Emmich serait le général Barwiz.

Petites Nouvelles

Une ordonnance du préfet de police interdit à tous les débitants de vin, restaurateurs, cafetiers, et généralement à tous les commerçants d'exploiter désormais les appareils à sous. Ces appareils ne devaient être supprimés qu'en 1915.

Le ministre de la guerre a écrit au secrétaire de la Ligue franco-italienne pour le prier de transmettre à Ricciotti Garibaldi ses remerciements pour l'offre que celui-ci avait faite de former un corps de volontaires, offre dont le ministre ne peut que prendre acte pour le moment.

La préfecture de police fait savoir que la prohibition apportée dans l'ordonnance du 15 août 1914 est étendue à la vente de l'absinthe en général, aussi bien à emporter qu'à consommer sur place.

En raison de l'encombrement des lignes des départements de Meurthe-et-Moselle et des Vosges et des délais de remise, l'administration n'accepte plus de télégrammes privés ordinaires pour ces départements.

MM. Paul et Jules Cambon ont été reçus en audience par le roi et la reine d'Angleterre.

L'Identité du Premier Lorrain fusillé

Nancy, 18 août. — On annonce que c'est par suite d'une erreur de transmission que l'abbé Gillet, curé de Moinneville, a été mentionné comme fusillé par les Allemands, aussitôt le début des hostilités. On a lu Moinneville pour Moyenvic, et il s'agissait de M. l'abbé Hennequin, ancien curé de Moyenvic, curé de Marthil, au diocèse de Metz, qui fut fusillé à Moyenvic par les Allemands tout au début des hostilités.

Les Américains et l'Industrie française

Paris, 18 août. — On apprend que la clientèle américaine tient à la disposition de l'industrie française 300 millions de commandes de fleurs, plumes, lingerie, dentelles, soieries, mousselines. Elle est prête, en outre, à acheter en France les toiles, jouets et articles de Paris qu'elle eût achetés en Allemagne pour les prochaines fêtes de Noël.

A LA FRONTIÈRE DE L'EST

UN TÉLÉGRAMME du Généralissime Joffre

Les Allemands se replient précipitamment en subissant des pertes importantes. Nos troupes ne cessent d'avancer en Alsace et en Lorraine. Notre artillerie foudroyante démoralise l'ennemi.

Paris, 18 août. — Le ministre de la guerre a reçu un télégramme du généralissime. Il est bref, mais d'une éloquence qui touchera au cœur tous les Français. C'est qu'il leur dit, en effet, qu'avec un élan admirable, nos soldats poursuivent leur marche aux pays annexés, que devant eux l'ennemi bat en retraite précipitamment, laissant des morts, des blessés, des prisonniers, des canons, des équipements. Il fuit comme l'épave sous la poussée irrésistible du flot. Le généralissime paie un tribut aux soldats et aux chefs qui, animés d'un feu sacré, se sacrifient à l'œuvre de libération et de civilisation. Mais ce qu'il ne peut pas dire et ce qu'il faut que le pays sache, c'est que lui aussi, le chef au sang-froid superbe, à l'esprit merveilleux de clarté, doit être associé dans la reconnaissance de la nation à ceux à qui il rend hommage.

Voici le télégramme du général Joffre au ministre :

» Grand quartier général des armées de l'Est, 18 août, 8 h. 15.

» Pendant toute la journée d'hier 17 août, nous n'avons cessé de progresser en Haute-Alsace. La retraite de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre. Il abandonne partout des blessés et du matériel. Nous avons conquis la majeure partie des vallées des Vosges sur le versant d'Alsace, d'où nous atteindrons bientôt la plaine.

» Au sud de Sarrebourg, l'ennemi avait organisé devant nous une position fortifiée, solidement tenue avec de l'artillerie lourde. Les Allemands se sont repliés précipitamment dans l'après-midi d'hier. Actuellement, notre cavalerie les poursuit.

» Nous avons, d'autre part, occupé toute la région des étangs jusque vers l'ouest de Fenetrange. Dans toutes les actions engagées au cours de ces dernières journées en Lorraine et en Alsace, les Allemands ont subi des pertes importantes.

» Notre artillerie a des effets démoralisants et foudroyants pour l'adversaire.

» D'une façon générale, nous avons donc obtenu au cours des journées précédentes des succès importants et qui font le plus grand honneur à la troupe, dont l'ardeur est incomparable, et aux chefs qui la conduisent au combat.

» Signé : JOFFRE. »

Badonviller incendié par les Allemands

Un Fils du Kaiser excite les Soldats à Commettre des Cruautés

Nancy, 18 août. — On a annoncé il y a quatre jours que les Allemands avaient incendié Badonviller. Cet incendie est aujourd'hui confirmé par une dame de la Croix-Rouge, qui a assisté à l'arrivée des Allemands. Cette dame raconte qu'avant son départ, 84 maisons ont été brûlées; une femme et un nouveau-né ont été fusillés. Un des fils de l'empereur est venu à Badonviller. Il a dit aux troupes : « Les Français sont des sauvages (sic). Frappez fort et faites des exemples. »

Les blessés ont été laissés sur une pelouse sans nourriture. Un officier, à qui une infirmière en faisait la remarque, a répondu : « Moi non plus, je n'ai pas mangé. » Les blessés allemands montraient un grand étonnement d'apprendre que l'Italie n'avait pas déclaré la guerre à la France. Les unités allemandes engagées avaient subi de grosses, très grosses pertes. (Officiel.)

Exploit d'un Officier français

Paris, 18 août. — Un capitaine de cavalerie devenu l'un de nos meilleurs aviateurs militaires, revenant d'une longue reconnaissance, est obligé par une panne d'atterrir, alors qu'il est encore à une vingtaine de kilomètres de notre frontière. La panne est irréparable. L'officier s'en convainct après un examen de son appareil. Il voit arriver au galop, à travers champs, un lieutenant de uhlans, suivi de ses hommes. Rapidement, il brise le tuyau de son réservoir d'essence et se tient debout, immobile, sans un geste, devant son appareil. Lorsque l'officier allemand l'atteint, notre capitaine lui brûle la cervelle à bout portant, met le feu à son aéroplane, inondé d'essence, saute sur le cheval et part au galop, vainement poursuivi par les cavaliers ennemis, dont les chevaux ne valent pas celui de leur officier.

Comment fut prise la Ville d'Altkirch

Marseille, 18 août. — Un lieutenant de dragons, qui reçut à Altkirch une balle dans le pied, a fait au maire de Marseille, qui visitait l'hôpital militaire, un récit très intéressant de la prise de cette ville. Ce lieutenant commandait un petit détachement d'avant-garde, qui avait été chargé de reconnaître la situation de l'ennemi à Altkirch. Le détachement était arrivé aux abords de la ville, n'ayant découvert aucune troupe allemande, quand tout à coup, au moment où nos éclaireurs s'engageaient dans la rue principale du bourg, une fusillade intense les accueillit de toutes parts. Les Allemands, dont on ne soupçonnait point la présence dans la ville, s'étaient barricadés dans les maisons des habitants, et par les fenêtres ils fusillaient à bout portant nos cavaliers tombés dans ce traquenard.

Le lieutenant, qui avait reçu une balle dans le pied, tournait bride pour aller rendre compte de la situation, quand son cheval s'abattit, frappé de plusieurs balles. Malgré la souffrance qu'il endurait, le jeune officier se dégagea de sa monture et parvint, en rampant le long des murs, à rejoindre le gros du détachement qui marchait vers Altkirch.

Nos troupes cernèrent alors la petite ville au lieu d'y pénétrer par la rue ouverte sur la route, et un peu plus tard les Allemands, attaqués de tous côtés, étaient délogés à coups de fusil de leurs abris.

DU COTÉ RUSSE

La Marche en Avant des Armées russes

Pétersbourg, 16 août. — Le correspondant du Daily Mail se dit être autorisé à déclarer que la marche en avant des armées russes a commencé d'une façon générale hier, qui était le dix-septième jour de la mobilisation.

Les Russes ont l'avantage sur l'Ennemi

Paris, 18 août. — L'état-major russe télégraphie que la mobilisation s'est effectuée dans un ordre parfait. Jusqu'au 14 août, l'ennemi n'a pu s'avancer que jusqu'à la ligne Wloslawsk-Sieratz-Novoradomsk-Andrew; le reste de la ligne n'a pas été franchi. Au contraire, plusieurs localités du territoire ennemi ont été occupées par des détachements avancés. Le succès de tous les engagements avec l'ennemi a été exclusivement en faveur des Russes, et il y a été fait plusieurs centaines de prisonniers.

Sur la côte maritime et en Finlande, tout est calme. (Officiel.)

L'Armée russe entre en Bukovine

Saint-Pétersbourg, 17 août. — Le « Rouszkoé-Selo » publie un télégramme de Bucharest annonçant que les Russes ont réussi samedi à pénétrer dans la Bukovine et à s'emparer de plusieurs points stratégiques. Les Autrichiens ne leur auraient opposé qu'une résistance très faible.

La Bukovine est la province autrichienne qui se trouve au sud de la Galicie et est limitrophe de la Roumanie.

La Défense des Russes dans la Baltique

Stockholm, 16 août. — A mesure que les communications directes entre le sud de la Finlande et Stockholm ont repris, on a pu ici faire justice des bruits mensongers annonçant de prétendus succès allemands. Maintenant on a pu constater que les îles d'Aland ne sont point occupées par les Allemands; il n'y a point eu de combat naval près de ces îles. Le bruit qu'à Stockholm on avait pris pour l'écho d'une canonnade était provoqué par les explosions de la dynamite employée par les Russes à la destruction de Hangoë.

Les îles d'Aland sont entièrement évacuées par la population. Quant à la flotte russe, dont le gros se trouve abrité près de la forteresse de Sveaborg, où les Russes renforcent activement les ouvrages, elle est toujours maîtresse de tout le golfe de Finlande, où jamais aucun navire allemand ne s'est aventuré. Il y a eu des concentrations importantes de troupes russes non seulement en arrière de Hangoë, à Ekenas mais aussi sur la côte du golfe de Bothnie. On évalue à 40,000 hommes les troupes massées dans la ville d'Abo.

Le Tsar va proclamer la Liberté religieuse en Russie

Londres, 17 août. — L'« Exchang Telegraph » publie la nouvelle suivante, dont l'importance n'échappera à personne :

« Nous apprenons de source très autorisée que le tsar va très prochainement signer une proclamation accordant aux israélites de son empire les mêmes droits civils et politiques qu'à ses autres sujets.

» Cette proclamation, venant après l'ukase relatif à l'autonomie de la Pologne, serait la seconde d'une série de réformes sociales et politiques dont l'empereur Nicolas veut faire bénéficier ses sujets. »

Les Russes détruisent un Aéroplane allemand

QUATRE AVIATEURS TUÉS

Saint-Pétersbourg, 18 août. — Un aéroplane allemand a été détruit par les Russes près de Samno, et quatre officiers aviateurs ont été tués. (Officiel.)

Les Fêtes de Moscou

Saint-Pétersbourg, 17 août. — Le « Novoïé Vremia » dit que l'invitation faite par le tsar aux ambassadeurs de France et d'Angleterre de prendre part aux solennités foncièrement nationales de Moscou est un événement historique et la meilleure preuve de la grande cordialité de l'alliance anglo-franco-russe.

La famille impériale est arrivée à Moscou.

SERBES ET AUTRICHIENS

Des Troupes refusent de marcher en Autriche-Hongrie

Paris, 18 août. — La mobilisation autrichienne ne s'effectue pas avec l'élan patriotique et l'ordre qui ont caractérisé la nôtre et provoqué l'admiration générale. Il se confirme, en effet, que de nombreux soldats tchèques ont été fusillés à Prague, et on annonce de source sûre que, dans la nuit du 9 au 10 août, un régiment serbe du 10e corps s'est soulevé et qu'un régiment d'infanterie se serait également mutiné en Bohême. (Officiel.)

N. D. L. R. — Le régiment serbe qui s'est révolté devait être composé de contingents originaires de la Bosnie-Herzégovine. Il ne faut pas oublier, en effet, que tout le sud de la monarchie austro-hongroise est habité par des Serbes et que ceux-ci sont astreints au service militaire dans l'armée impériale et royale.

Genève, 17 août. — Diverses informations données par des voyageurs venant d'Autriche tendent à confirmer qu'avant le départ des troupes autrichiennes de Bohême, on a fusillé de nombreux soldats et sous-officiers tchèques.

Belle Victoire serbe

Nisch, 17 août. — Les Autrichiens ont été aujourd'hui complètement défaits près de Chabatz. Ils sont en déroute vers Loznitza, Kechitza et Chabatz, poursuivis par les Serbes, qui leur ont détruit trois régiments et pris quatorze canons.

Chabatz est une active cité de 14,000 habitants située sur la Save, à 82 kilomètres de Belgrade.

Le Bombardement de Belgrade

Milan, 17 août. — Une dépêche de Belgrade reçue par le « Corriere della Serra » dit que depuis une semaine environ 3,000 shrapnells ou obus sont tombés sur la ville, qui ne paraît cependant pas en avoir trop souffert. Jusqu'à présent, une quinzaine d'habitants auraient été tués et un certain nombre blessés.

L'Attitude des Puissances non engagées dans la Guerre

Mouvement antiautrichien en Bulgarie

Nisch, 16 août. — Des informations de source privée reçues ici il résulte qu'un grand mouvement se dessine en Bulgarie pour obliger le roi Ferdinand à abdiquer en faveur de son fils, le prince Boris, dont les sentiments russophiles se sont manifestés ouvertement depuis le début de la crise européenne.

Il paraît de plus en plus improbable que le cabinet Radozlavoff et le roi Ferdinand parviennent à entraîner le pays dans une nouvelle aventure au profit de la politique austro-allemande. De nombreux meetings ont été tenus ces jours-ci dans les principales villes bulgares, notamment à Sofia, à Kuztendil, à Plevna et à Philippopoli, et partout les orateurs ont déclaré, aux applaudissements de milliers d'auditeurs, parmi lesquels de très nombreux officiers, que l'heure était venue pour la Bulgarie de sortir de sa neutralité et de se ranger aux côtés de la Serbie dans sa lutte avec l'Autriche.

Le Rôle du Japon

Londres, 17 août (communiqué du bureau de la presse). — Les gouvernements britannique et japonais, s'étant mis en communication, estiment qu'il est nécessaire que chacun agisse en vue de protéger les intérêts généraux en Extrême-Orient visés par l'alliance anglo-japonaise, et notamment l'indépendance et l'intégrité de la Chine.

Il est entendu que l'activité japonaise ne s'étendra pas dans l'océan Pacifique au delà des mers de Chine, sauf toutefois en ce qui concerne les mesures nécessaires à la protection des lignes de navigation japonaises dans le Pacifique, ni au delà des eaux asiatiques à l'ouest des mers de Chine, ni dans tout autre territoire étranger, en dehors de celui occupé par l'Allemagne sur le continent de l'Asie orientale.

La Neutralité de la Turquie

Londres, 17 août. — L'ambassadeur de Turquie s'est rendu aujourd'hui au Foreign Office pour renouveler l'assurance que la Porte resterait rigoureusement neutre pendant la guerre.

Sir Ed. Grey, en lui donnant acte de cette déclaration, a exprimé la satisfaction du gouvernement britannique.

Remise du Drapeau allemand aux Invalides

CÉRÉMONIE A L'ELYSÉE

Paris, 18 août. — Le drapeau allemand pris par le 10e bataillon de chasseurs a été transféré ce matin aux Invalides. Cérémonie émouvante au possible, qui, en raison de l'heure matinale, n'avait attiré qu'une foule restreinte.

Le ministre de la guerre avait envoyé le glorieux trophée à l'Elysée. Un capitaine de chasseurs à pied l'avait présenté au Président de la République. M. Poincaré, avec une émotion que l'on comprend, dit à l'officier combien il était heureux, lui ancien capitaine de chasseurs à pied, que ce fût un bataillon de ces mêmes chasseurs qui eût enlevé le premier drapeau à l'ennemi. Le Président ajouta ses vives félicitations à tous ses anciens camarades.

A huit heures, une compagnie de la garde républicaine venait se ranger dans la cour de l'Elysée et prenait place à gauche; la musique de la garde se plaçait en face. Les hommes étaient en tenue de campagne. Ils n'avaient pas la baïonnette au canon. A huit heures et demie, un brigadier de la garde sortait du palais de l'Elysée et descendait le perron. Sur l'épaule droite il portait le glorieux trophée, la soie pendant derrière son dos. Il prenait place au centre de la compagnie, qui se mettait en marche, précédée de la musique de la garde, toujours muette. Lorsque le drapeau sortait de l'Elysée, le public l'accueillait avec déférence, se découvrant pour rendre les honneurs au vaincu, mais poussant de nombreux cris de : « Vive la France ! »

Le cortège suivait l'avenue Marigny, l'avenue Nicolas-II et le pont Alexandre III.

A l'esplanade des Invalides, le cortège dut faire un détour, l'avenue centrale étant en réparation. La foule, qui depuis longtemps attendait l'arrivée du drapeau, se portait en courant du côté où passait le cortège. Les fusiliers marins faisaient l'exercice sur l'esplanade. Le repos était aussitôt commandé, et nos braves mathurins allèrent, eux aussi, voir l'emblème ennemi conquis par la vaillance de leurs frères d'armes. A neuf heures, le drapeau bavarois faisait son entrée dans la cour des Invalides.

LE TROPHÉE AUX MAINS D'UN BRAVE

La remise en a été faite solennellement dans la cour d'honneur qui précède la chapelle, devant la statue de Napoléon.

Encadré des soldats de la garde républicaine et précédé de la musique, le drapeau ennemi, que portait un brigadier, fut amené au milieu de cette cour devant le général Niox, commandant des Invalides, et le commandant Merry, commandant en second. Les dix derniers invalides hospitalisés au palais se tenaient en haut des marches. Neuf d'entre eux étaient porteurs de leur lance-fanion. Tous étaient décorés de la médaille de 1870.

C'est au dixième, leur doyen, Pierre Dumont, ancien combattant de Crimée, d'Italie et de 1870, ancien sergent d'infanterie, ayant une jambe de bois, que fut remis le trophée. A ce moment, la musique joua la « Marseillaise ». Tous les assistants, en majeure partie des officiers et soldats d'état-major, saluèrent : « Faites avancer le drapeau, » dit ensuite le général Niox, qui, prenant la tête du cortège, se dirigea vers la chapelle. Le drapeau fut alors fixé sur la galerie du premier étage, devant le grand orgue, et les soldats furent admis à défiler.

Le caractère à la fois simple et imposant de cette cérémonie a fait une profonde impression sur les personnes privilégiées qui purent y assister.

UN TÉLÉGRAMME DE FÉLICITATIONS DU MINISTRE AU 10e BATAILLON DE CHASSEURS

Voici le texte du télégramme de félicitations adressé au 10e bataillon de chasseurs, qui a pris le drapeau allemand, par M. Messimy, ministre de la guerre, ancien capitaine au 13e bataillon de chasseurs :

« Le ministre de la guerre, en apprenant que le 10e bataillon de chasseurs a enlevé aux Allemands le premier drapeau pris à l'ennemi, se souvient avec une émotion joyeuse qu'il eut l'insigne honneur de servir dans ces bataillons d'élite. Il exprime à ses camarades officiers et chasseurs l'assurance de son admiration, de son entière confiance et de sa foi dans le succès final de nos armes, dans notre armée héroïque qui ne reculera devant aucun sacrifice pour assurer la déroute de l'ennemi. Les chasseurs sont les premiers à donner la mesure de leur valeur. Merci, au nom de la France et de la République! Haut les cœurs! »

C'est par erreur qu'on a dit que le drapeau allemand pris était bavarois.

Ce drapeau est celui du 132e d'infanterie du quinzième corps, qui tient garnison à Strasbourg. Il figure à l'annuaire avec cette mention : « 132e d'infanterie, 1er régiment de Basse-Alsace-Strasbourg. »

Les OPÉRATIONS NAVALES

La Flotte anglaise a nettoyé les Mers

LE DRAPEAU COMMERCIAL ALLEMAND NE FLOTTE NULLE PART

Londres, 18 août. — Le collaborateur naval du « Times » écrit :

Les mers sont ouvertes au commerce britannique. Le drapeau commercial de l'Allemagne ne flotte plus nulle part.

La nation anglaise se rendra compte de la signification de ces deux faits. Ils prouvent l'efficacité des mesures que l'amirauté britannique a prises pour entraver l'œuvre des corsaires du commerce. Ils attestent la vigilance des croiseurs anglais, qui ont balayé des mers tous les navires marchands de l'ennemi, les ont capturés ou enfermés dans des ports neutres. Ils montrent l'excellence de cette pression silencieuse dont nous parlions l'autre jour, de cette force statique, invisible, exercée par nos navires de guerre.

Que les mers soient libres au commerce anglais, cela ne résulte pas seulement du rapport officiel visant les routes maritimes commerciales, cela résulte des rapports qui arrivent chaque jour à Londres de tous les points du globe. Les neutres aussi bien que notre pays ressentiront les bienfaits de ce contrôle naval.

Il n'y a que dans la Baltique et dans la mer Noire que notre contrôle ne s'exerce pas, par suite de circonstances géographiques particulières. Si la Russie avait pu mobiliser sa flotte aussi rapidement que nous avons mobilisé la nôtre, la Baltique elle-même n'échapperait pas à la règle générale. Même dans la mer du Nord, dans l'océan allemand, comme on l'appelle sur certaines cartes, les bateaux de pêche anglais s'aventurent librement, les paquebots vont et viennent d'Angleterre en Norvège. Une barque norvégienne, l'Ingrid, est arrivée mercredi de la Baltique à Douvres sans avoir remarqué aucun signe de guerre.

Rien de semblable ne s'est jamais produit dans l'histoire du monde. Voici à peine une semaine que la guerre est déclarée. Certains indices prouvent que l'Allemagne avait fait des préparatifs en vue d'une guerre de course; or, ces préparatifs n'ont servi à rien, car une guerre de course ne peut donner de résultat que si elle est entreprise sur l'heure et énergiquement. A remarquer qu'outre le Goeben et le Breslau, qui circulaient dans la Méditerranée, une douzaine de grands croiseurs allemands se trouvaient çà et là dans les océans pour veiller sur le commerce maritime allemand.

Le Croiseur autrichien coulé

Paris, 18 août. — Le croiseur coulé devant Antivari a disparu en quelques minutes. Il jaugeait environ 2,500 tonnes et portait 300 hommes d'équipage.

Les Troupes autrichiennes abandonnent Trieste

Rome, 18 août. — Les troupes autrichiennes se sont retirées de Trieste sur le plateau de Carse, laissant un millier d'hommes dans la ville. 20,000 hommes sont à Lubiana, et une force d'environ 12,000 fusiliers marins et soldats défend Pola. (« Hérald ».)

N. D. L. R. — Pola est le grand port de guerre autrichien sur l'Adriatique. Trieste est un port de commerce de la plus grande importance. Ces deux villes sont exposées à une attaque de la flotte franco-anglaise.

Le « Blücher » désarmé

Pernambuco, 16 août. — Le « Blücher », qui s'est réfugié à Pernambuco, où il a été désarmé par les autorités brésiliennes, est un croiseur cuirassé de 15,800 tonneaux lancé en 1908. Sa vitesse serait un peu inférieure à 26 nœuds. Il porte douze canons de 21 centimètres, huit de 15, seize de 88 millimètres. Il faisait partie de l'école de canonnage.

Paquebots allemands loués aux Américains

Liverpool, 18 août. — Un armateur des plus connus, questionné sur les bruits de vente de quinze paquebots allemands aux Américains, déclare :

« Les capitalistes qui veulent procéder à une pareille opération sont des amis réels de l'Allemagne, à n'en pas douter. En réalité, il s'agit d'une location de bateaux ou d'un prêt usuraire. Soyez persuadé qu'immédiatement après la guerre, les quinze paquebots, bien entretenus par leurs « locataires », au lieu de se détériorer par suite d'une longue immobilité, seraient rendus ou revendus à la Compagnie Hambourg-America. »

Réquisitions de Navires

Paris, 17 août. — Sont inscrits sur la liste des bâtiments de guerre français : le pétrolier « San-Isidoro », sous le nom de Dordogne; les torpilleurs d'escadre « Aventurier », « Opiniâtre », « Intrépide », « Téméraire ». Ces quatre torpilleurs d'escadre, en construction en France pour une marine étrangère, ont été réquisitionnés.

Le « San-Isidoro » est un vapeur de 1,537 tonneaux et de 1,000 chevaux, construit en 1902.

Nouvelles diverses de la Guerre

Le Caporal Prudhommeau nommé Sergent

Paris, 18 août. — L'« Officiel » publie l'inscription au tableau d'avancement de soldats ou sous-officiers du corps de l'aviation. Nous y relevons pour le grade de sergent le nom du caporal Prudhommeau, qui vient si brillamment de survoler Metz.

L'Espion Grauult ne sera pas fusillé

Paris, 18 août. — L'espion Gruault, condamné samedi dernier à la peine de mort par le 1er conseil de guerre, s'est pourvu en révision et verra certainement son recours pris en considération pour ce motif qu'au moment de son arrestation, l'état de siège n'était pas encore proclamé, puisque le décret ne parut à l'« Officiel » que le lendemain.

Le traître ne devait donc être jugé que pour espionnage en temps de paix, crime puni au maximum de la peine de cinq ans de travaux forcés. Or, il a été jugé pour espionnage en temps de guerre. Grâce à ce distinguo, l'espion ne sera pas fusillé.

L'Inquiétude en Allemagne

Bruxelles, 18 août. — Un prêtre belge expulsé de Metz rapporte :

« Metz est occupée par les réservistes, et, malgré les fausses nouvelles répandues : la prise de Liège, la défaite des Français en Haute-Alsace, l'occupation de Nancy, peu à peu, quand ils ont vu que les Allemands n'avançaient pas, ils ont commencé à douter. Le dernier coup a été celui de la Belgique. La déclaration de guerre de l'Angleterre avait déjà fortement impressionné. Quand la résistance des Belges a été connue, on a été consterné. Une affiche a révélé le désastre : « Belgien auch ! » (« Les Belges aussi ! ») Et n'est-ce pas que dans ces deux mots éclate l'atroce déception de nos ennemis ? Le moral des soldats était très bas quand je suis parti, et la privation de nourriture achève de les abattre, car ils manquent de vivres même là, à Metz, et tout près, à Rozerieulles, j'ai vu les troupiers qui grignotaient des pommes de terre arrachées dans les champs. »

Dépêches de la Nuit dernière

Communiqués officiels du Gouvernement

(Du 17 Août)

PREMIER COMMUNIQUÉ

LA CAISSE DE CHOMAGE

Dans le conseil des ministres de ce matin, le président du conseil a exposé que d'accord avec le ministre du travail il s'était préoccupé de fonder une Caisse de chômage dans les grands centres. Renseignements pris par M. René Viviani auprès des préfets, il y a dans des villes importantes peu de chômeurs, et dans d'autres des entreprises de travaux publics et l'ouverture de chantiers nouveaux pourront suffire. Sur ce point, les municipalités et les préfets ont montré beaucoup de prévoyance. A Paris et dans la banlieue, des travaux ont été commencés, et de ce fait le chômage sera atténué. Néanmoins, M. René Viviani a en vue l'organisation suivante :

L'Etat modifiera de ses deniers et dans la proportion de 33 % les versements et les allocations distribués aux chômeurs par les Caisses syndicales déjà existantes. Cette modification sera faite au profit de la Caisse de chômage organisée par la Ville de Paris. Cette organisation sera étendue à toutes les grandes villes de France.

LES TERRITORIAUX QUI ONT PERDU LEUR SITUATION

Un certain nombre d'hommes de la territoriale non encore mobilisés, mais à la veille d'être convoqués, ont de ce fait perdu leur situation et restent sans aucun travail par suite de l'imminence de leur départ. Le département de la guerre, d'autre part, est dans l'impossibilité de fixer la date précise où l'armée peut, en raison des opérations militaires ultérieures, se trouver dans la nécessité de les appeler sous les drapeaux.

Le gouvernement a décidé que les préfets devraient, de concert avec les commandants de région, faire examiner rapidement toutes les situations individuelles des militaires non encore mobilisés. Tous ceux qui en fait sont réduits à un chômage réel auront droit à l'indemnité fixée par la loi du 5 août 1914.

LA BATAILLE DE DINANT

Dinant, 17 août. — Ce matin, vers six heures, sept uhlans faisant partie d'une patrouille de dix cavaliers ont été tués. Les autres se sont enfuis du côté de Rochefort. (Officiel.)

CHUTE ET CAPTURE D'UN AVION ALLEMAND

Un avion allemand est venu dans la matinée faire une reconnaissance au-dessus de Givet. Des coups de feu ont été tirés et l'avion est tombé à Hastières peu après. (Officiel.)

DES MESURES SPECIALES POUR LES PRISONNIERS ALSACIENS-LORRAINS ET POLONAIS

Paris, 17 août. — Il a été établi une entente entre les états-majors français et russes pour que des mesures de faveur spéciales soient prises vis-à-vis des prisonniers alsaciens-lorrains par l'état-major russe, et vis-à-vis des prisonniers polonais par l'état-major français. (Officiel.)

DEUXIÈME COMMUNIQUÉ

Nos Troupes avancent en Alsace et en Lorraine

ELLES SE DIRIGENT VERS STRASBOURG

L'Ennemi apparaît comme désorganisé

Paris, 17 août. — La situation continue à être bonne, et notre progression méthodique s'accentue. En Haute-Alsace, les forces allemandes se retirent en grand désordre, les unes vers le nord, les autres vers l'est. La preuve de ce désordre se trouve dans l'abandon d'un énorme matériel tombé entre nos mains (approvisionnements, obus, voitures fourragères, etc.).

Il se confirme que, dans les engagements qui ont eu lieu depuis le début de la campagne dans cette région, l'ennemi a subi des pertes beaucoup plus élevées que nous ne l'avions cru au premier abord. On s'en rend compte tant par les cadavres retrouvés que par le témoignage des prisonniers.

Nous progressons également dans les vallées de Sainte-Marie et de Villé.

Dans la vallée de la Bruche, nous continuons, fortement appuyés sur le Donon, à nous avancer dans la direction de Strasbourg. Il se confirme que les troupes allemandes rencontrées devant nous dans cette région sont complètement désorganisées.

Sur la ligne Lorquin-Azoudange-Marsal, nos troupes gagnent du terrain.

Nous avons donc sur la ligne frontière, depuis Chambrey jusqu'à Belfort, gagné sur l'ennemi une distance qui varie de 10 à 20 kilomètres et pris pied fortement en Alsace aussi bien qu'en Lorraine.

N. D. L. R. — La ligne frontière de Chambrey à Belfort représente une longueur d'environ 250 kilomètres. Donc, sur cette longueur nous avons repris une bande de territoire de 10 à 20 kilomètres.

Les Cruautés allemandes

« Ils » frappent les Prisonniers, les Blessés, les Enfants

Paris, 17 août. — Dans la région de Belfort, un grand nombre de prisonniers ont été traités avec la dernière sauvagerie. Les Allemands les ont déshabillés, poussés en avant de leur ligne, en les exposant presque nus aux balles françaises.

Ils en ont jeté d'autres dans le canal pour les en retirer et les y rejeter encore.

Un de nos blessés, aujourd'hui en traitement à Besançon, a été frappé à la tête et dans les côtes à coups de crosse et de talon. Un soldat allemand l'a traîné sur le sol. A côté de lui, un autre blessé français a été achevé à coups de baïonnette. Quelques officiers ont essayé de retenir leurs hommes, ils n'ont pas su se faire obéir.

Enfin, à Magny, un enfant de sept ans, s'amusant à mettre en joue une patrouille avec son fusil de bois, a été fusillé sur place.

Les Allemands civils d'Alsace tirent sur nos Troupes

Dans diverses localités de la Haute-Alsace, les immigrés ont tiré, — devant Mulhouse notamment.

A Cernay, une section déployée devant l'ennemi a perdu 38 hommes, tous atteints dans le dos. Les coups de feu avaient été tirés du village avant qu'aucun soldat allemand n'y eût pénétré.

A Lutrau, l'instituteur a tiré sur une patrouille de cavalerie, tuant 2 chevaux.

Les Engagements en Angleterre

On s'enrôle avec enthousiasme

Londres, 17 août. — A cause de l'enthousiasme produit par la déclaration de guerre, d'autres grandes difficultés ont été éprouvées pour assurer le recrutement des hommes qui venaient s'engager en foule. Le personnel normal du recrutement est organisé pour environ 30,000 recrues par an en temps de paix. A la déclaration de guerre ce personnel a eu affaire à 40,000 recrues en une seule semaine. Le personnel des bureaux de recrutement a été immédiatement augmenté. Plus de 7,000 hommes se sont ainsi enrôlés en 12 heures.

Pour lutter contre la Misère

Le Maintien des Salaires

Paris, 17 août. — Un très grand nombre d'industriels et de commerçants se sont ingéniés à maintenir dans toute la mesure du possible leurs établissements en activité. Le service qu'ils rendent ainsi au pays dans les circonstances actuelles est un service éminent pour lequel ils ne sauraient être trop félicités par le gouvernement. Un certain nombre d'entre eux qui n'étaient pas suffisamment munis de commandes pour faire fonctionner leurs usines normalement ont eu l'heureuse idée, plutôt que de réduire l'effectif, de réduire de huit heures à six heures la durée du travail ou de faire travailler le personnel un jour sur deux. Il est arrivé même que des chefs d'établissements normalement pourvus de commandes ont réparti la production entre deux équipes travaillant à demi-temps.

Ce sont des mesures excellentes dans les cas où elles sont praticables, et qui ne sauraient être trop recommandées aux chefs d'industrie. Elles ont pour effet d'augmenter notablement le nombre des personnes qui travaillent, qui échappent au chômage et peuvent éviter les secours de l'Assistance publique.

Le ministre du travail signale aussi le très grand nombre de maisons qui ont donné à leur personnel habituel non occupé des allocations journalières en argent ou en nature suffisantes pour vivre, en attendant la reprise des affaires. Il n'est pas douteux que la solidarité qui s'est manifestée sous tant de formes ingénieuses doit resserrer dans les établissements les liens entre les patrons et le personnel. C'est pour l'avenir un gage de succès et de prospérité commerciale.

Les Forces en Présence

Paris, 17 août. — Des renseignements dignes de foi annoncent que les forces allemandes atteignent **quinze cent mille hommes**; les Français et les Belges ont, **en première ligne douze cent mille hommes, avec une seconde ligne atteignant environ un million d'hommes.**

Ces chiffres ne comprennent pas l'armée anglaise.

Les Hôpitaux d'Alsace regorgent de Blessés allemands

Berne, 17 août. — Le correspondant du « Times », qui a parcouru la frontière entre la Suisse et l'Alsace, dit que 3,000 Allemands blessés dans les récents engagements sont soignés à Colmar, et que plusieurs milliers d'autres se trouvent à Mulhouse, à Strasbourg et à Badenweiler.

Du Côté russe

Une Ville allemande prise

Bruxelles, 17 août. — On annonce que les Russes occupent la ville de Marggrabowa (Prusse orientale), dans le district de Gumbinnen, sur la ligne d'Insterbourg à Lyck.

Marggrabowa compte une population de 5,000 habitants.

LE COMBAT D'EYDTKUHNEN

Pétersbourg, 17 août. — Voici quelques détails sur le dernier combat d'Eydtkuhnen :

D'importantes colonnes allemandes attaquèrent la ville, cherchant à s'en emparer. L'infanterie russe, soutenue par de l'artillerie, repoussa vigoureusement l'ennemi, lui infligeant de grosses pertes.

Les témoins disent que ce combat fut un des plus sérieux depuis le commencement de la guerre. 180 Allemands blessés, que l'ennemi n'eut pas le temps d'emporter, furent emportés à Vilna.

VICTIMES DES ATROCITES ALLEMANDES

Pétersbourg, 17 août. — Aujourd'hui sont rentrés du Danemarck 2,000 Russes victimes des atrocités allemandes. Beaucoup ont perdu la raison.

Sur la Frontière monténégrine

Cettigne, 17 août. — Les troupes monténégrines combattent depuis deux jours autour du mont Liasanitz, dans la région de Grahovo, contre des forces autrichiennes importantes. Les pertes monténégrines dans ce combat sont jusqu'à présent de 45 morts ou blessés.

Le 1er corps autrichien attaque la frontière occidentale du Monténégro, ligne de Krivasco à Grahovo.

Le 15e corps autrichien marche sur Achanitsy.

La flotte autrichienne bombarde les positions monténégrines du mont Lovcen.

Succès monténégrin

Rome, 17 août. — Le « Messagero » publie une dépêche de Cettigné, 14 août, d'après laquelle l'armée monténégrine lutte victorieusement depuis six jours contre des forces autrichiennes supérieures en nombre. Les Monténégrins occupent huit blockhaus près de Trebigne. Ils se sont également emparés de huit villages dans l'Herzégovine, et des villes de Metalka et Cianitza dans la Bosnie.

Depuis deux jours, une lutte acharnée se poursuit dans Krivoscie, à laquelle prennent part des insurgés autrichiens.

La même dépêche ajoute que les forts de Vormatz et de Govazda, du golfe Catarro, sont détruits.

La Restitution de Kiao-Tchéou à la Chine

Washington, 17 août. — Le Japon, par l'entremise de son ambassadeur le vicomte Chinda, a informé le gouvernement de Washington que tous les intérêts des neutres et des Américains seront sauvegardés. Le gouvernement considère comme satisfaisante la promesse faite par le Japon de restituer Kiao-Tchéou à la Chine.

Pékin, 17 août. — On se montre, à Pékin, fort ému de l'ultimatum adressé par le gouvernement japonais au gouvernement allemand au sujet de l'évacuation du protectorat de Kiao-Tchéou.

Le gouvernement chinois paraît disposé à reprendre éventuellement, par ses propres moyens, possession du territoire de Kiao-Tchéou.

Des troupes chinoises sont dirigées par chemin de fer vers ce port.

Une Entente anglo-italienne (?)

Milan, 17 août. — Le correspondant à Londres du « Secolo » télégraphie que d'importantes négociations seraient actuellement en cours entre la Grande-Bretagne et l'Italie en vue de jeter les bases d'une future entente.

Comment l'Italie a signifié sa Neutralité

Londres, 17 août. — Un télégramme reçu de Rome résume la communication aux ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche, faite par l'Italie dès le début des hostilités.

Après leur avoir exprimé ses sentiments amicaux, le ministre italien **déclara nettement à ces diplomates que l'esprit comme la lettre du traité de la Triple Alliance imposait la neutralité à l'Italie, et que jamais cette puissance ne participerait à une guerre contre l'Angleterre, à laquelle l'attachent tant de liens traditionnels et sentimentaux.**

La Levée en Masse en Tunisie

Tunis, 17 août. — Six classes de réservistes indigènes avaient été organisées dans ces dernières années, celles de 1904 à 1910. Par décret du 3 août, le bey les a mobilisées. Elles ont répondu à l'appel avec un empressement qu'on n'osait espérer.

Pendant quelques jours, les trains venant de l'intérieur déversaient dans Tunis des torrents de burnous blancs qui traversaient la ville au milieu des applaudissements des Français et des indigènes mêlés.

Par mesure exceptionnelle, le cheik Ul-Islam, qui est le chef de la religion musulmane en Tunisie, a autorisé les combattants à ne pas pratiquer le jeûne du Ramadan pendant la durée de la guerre.

Parmi les indigènes qui sont en âge de combattre, mais qui ne sont pas réservistes, il y a des engagements et des rengagements en masse. Les notables d'une grande tribu du centre, la tribu des Souassi (33,000 habitants), ont fait parvenir au résident général une lettre où ils lui demandent des instructeurs militaires afin d'entrer en campagne le plus tôt possible.

Les Câbles des Açores

C'est par erreur qu'une dépêche de New-York a annoncé que le câble de la Commercial Cable Company avait été coupé aux Açores; il continue à fonctionner.

La Réintégration des Cheminots

Paris, 17 août. — A la suite d'une entente intervenue entre M. René Renoult, ministre des travaux publics, et les Compagnies de chemins de fer, il a été convenu que la réintégration des cheminots révoqués lors des grèves de 1910 aurait lieu dans les formes ordinaires.

A CEUX QUI SE BATTENT !

Le « Bulletin des Armées » publie en tête de son second numéro expédié aux troupes de la frontière l'article suivant de M. Ernest Lavisse, directeur de l'Ecole normale supérieure :

« Chers Enfants de la France,

» Je viens, pour obéir au ministre de la guerre, vous donner de nos nouvelles. A l'heure même où vous partiez, toutes nos discordes se sont apaisées. Nous ne sommes plus qu'une grande famille de qui la jeunesse est partie pour aller défendre à la frontière le patrimoine sacré légué par nos ancêtres. Des adversaires d'hier, qui souvent échangeaient de mortelles injures, s'efforcent ensemble d'assurer les moyens de vivre aux familles de ceux qui offrent leur sang à la patrie. Vous aurez peut-être peine à croire que des royalistes, des bonapartistes, des républicains modérés, des radicaux, des socialistes, des révolutionnaires, et Monseigneur l'Archevêque de Paris, le grand-rabbin et des protestants et des libres penseurs s'accordent fraternellement. Cela est cependant, et je le vois tous les jours. Voilà donc de bonnes nouvelles, et vous voyez que nous nous portons bien.

» Toutes nos pensées vont vers vous tous. Sans doute, chacun de nous pense de préférence aux siens : il les cherche dans votre grande foule. C'est de tel front chéri qu'une mère, une sœur, une femme, une fiancée voudrait en ces jours torrides vous embrasser tous, mes chers enfants de la France. Tous ensemble, vous êtes notre enfant.

» Savez-vous que c'est la première fois que toute la jeunesse de la France est assemblée sous les drapeaux, et que toute la nation est de cœur avec son armée, la première fois dans notre histoire si longue! C'est que jamais nous ne vécûmes une heure plus grave que celle-ci. Le peuple d'Allemagne est perverti par un colossal orgueil. Il exalte sa force comme une vertu divine. Il en menace le monde entier, la France surtout, qu'il déteste, sentant bien que point par point l'âme française s'oppose à l'âme allemande. Des voix allemandes insultent chaque jour notre France, criant qu'elle est déchue, moribonde, dans la pourriture, et que le moment est venu de l'achever. Il est donc parti en guerre le colosse d'Allemagne. Ce peuple, qui se dit civilisé par excellence, apporte à la guerre des mœurs de Peaux-Rouges, mais il n'a pas le flair des sauvages. Il semble n'avoir rien prévu : comme un homme ivre, il se heurte à des obstacles à droite et à gauche. Il s'étonne et il crie sa colère.

» Le premier grand obstacle a été la Belgique! Gloire à ce peuple et à son roi! Ils viennent de prouver que la force d'une âme de peuple ne se mesure pas à l'étendue d'un territoire. Ils ont frappé du poing le visage du colosse, qui s'est arrêté tout étourdi. A vous, maintenant, chers enfants de la France! Le signal va être donné. Nous vous sentons recueillis, impatients, héroïques, mais quelle œuvre grande et glorieuse : faire rentrer dans ces gorges rauques insultes et mensonges; faire claquer au vent nos nobles et claires couleurs sur notre rive du Rhin, de Huningue à Strasbourg; reprendre notre Lorraine avec notre Alsace; et puis, par la victoire du droit, sauver l'humanité!

» La lutte sera dure. Des heures seront pénibles, inquiétantes même peut-être, mais la finale victoire est certaine et suivie d'un beau lendemain. Après cette guerre, comme après un orage, l'atmosphère se rafraîchira; les poitrines humaines respireront librement. Nous ne serons plus obligés de nous demander chaque année : « A quand la » guerre! » ou bien : « Quel traquenard nous » ménagent-ils, ces perfides! » Nous ne nous préoccuperons plus des hochements d'un casque impérial irrité. On ne nous parlera plus de sabre aiguisé, de poudre sèche, et le tapage des anniversaires chômera. Vraiment, il y a trop longtemps, comme je l'ai souvent entendu dire ces jours-ci dans nos rues, que « ces gens embêtent le monde. » Leur ôter la possibilité d'embêter le monde, c'est votre tâche. Après que vous l'aurez accomplie, la patrie vous bénira et l'humanité vous acclamera, chers soldats de la France!

» Ernest LAVISSE, *de l'Académie française.* »

Cette belle page de l'illustre historien constitue le premier article du second numéro du « Bulletin des Armées ».

Les Conseils de Guerre

Paris, 17 août. — Le 2e conseil de guerre permanent du gouvernement militaire de Paris a tenu aujourd'hui sa première audience à une heure et demie, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Humbert.

Le commandant Gaffier, qui occupait le siège du ministère public, était assisté du lieutenant Saillard.

Dès le début de l'audience, le commissaire du gouvernement a adressé aux armées en campagne le salut cordial de l'ancien combattant de 1870, blessé à Saint-Quentin. Il a remercié le tribunal de la Seine, le parquet et le barreau de Paris pour l'accueil empressé que trouvèrent au Palais les représentants de la justice militaire.

Le président du conseil de guerre s'est associé à ses paroles.

Les affaires de vol, pillages, refus d'obéissance, cris séditieux, furent ensuite appelées.

Un seul cas d'insoumission fut jugé par le conseil. Le délinquant, un garçon d'hôtel qui n'avait pas rejoint son corps à la date fixée par son fascicule de mobilisation, a été condamné à trois ans de prison.

Le traître Gruant, condamné à mort samedi dernier par le 1er conseil de guerre de la Seine, s'est pourvu en révision contre cet arrêt.

Tirages financiers

Canal de Panama (Bons et Obligations).

Le numéro 1,649,207 gagne 500,000 fr.
Le numéro 1,592,159 gagne 100,000 fr.
Le numéro 1,319,688 gagne 50,000 fr.
Le numéro 395,626 gagne 10,000 fr.

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 2,000 fr. :

1,191,146 610,490 829,487 1,344,293 404,110

Les 50 numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

106,404	133,117	67,412	354,005	348,440
158,572	1,315,407	2,577,798	154,837	136,911
1,229,429	836,091	810,208	1,393,030	822,538
842,564	122,813	1,316,476	1,833,506	149,621
82,268	845,171	154,025	1,598,054	16,195
25,847	1,823,800	161,184	410,432	1,408,754
631,781	1,202,328	267,254	26,387	1,954,998
1,651,873	1,598,531	814,619	707,988	1,935,051
1,557,830	1,944,800	118,646	1,640,658	1,926,145
1,970,964	495,090	1,628,225	1,127,902	1,988,591

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— G. Légat-Pinaud. — Il est difficile de vous changer en ce moment d'affectation. Vous auriez dû faire le nécessaire en temps voulu. La gendarmerie agit selon les instructions reçues.

— J. L. — Si les besoins du service l'exigent, oui; mais c'est peu probable.

— A. Z. 204. — 1. A recevoir les recrues et les engagés et à les instruire — 2. Oui. — 3. Non.

— J. G. 48, Bordeaux. — 1. Il faut faire une demande à la gendarmerie. — 2. Oui, si votre état est bon. — 3. Oui. — 4. A la Croix-Rouge.

— P. J. H. 7243. — Non, il faut en faire la demande.

— Un Brunosien. — 1. Peut-être. — 2. Probablement non

— Fidèle lecteur, Lussac. — 1. Demandez au recrutement. — 2. Oui. — 3. Toutes les classes peuvent y aller.

— B. M. 100. — Il faut vous entendre avec la remonte ou le corps dans lequel se trouve votre cheval.

— Un conscrit, 1460. — 1. Oui. — 2. Quand on aura besoin d'eux. — 3. Probablement avec un délai. — 4. Suivant leurs aptitudes autant que possible.

— Mère inquiète, 91.87. — 1. Pas encore. — 2. Elle sera derrière.

— V. Y. 1819. — Nous l'ignorons. — 2. Comme les autres. — 3. Oui. — 4. Oui. — 5. Oui.

— Un territorial de 42 ans, à Caudéran. — 1. Il y a une limite au delà de laquelle on peut être réformé pour la vue. — 2. Il faut demander au recrutement.

— 51. Pour ma Suzanne. — 1. Oui, à condition de laisser votre adresse. — 2. Il est impossible de le savoir.

— R. J. A. — Si son navire est mobilisé, on lui en laissera probablement le commandement.

— Alphonse J. 1914. — 1. Les ajournés ne seront pas appelés. — Il n'y a rien de fixé, mais c'est possible.

— G. R. A. 47, 1913. — Non, l'année prochaine seulement.

— Impatient, 30.33. — 1. Faites une demande à votre chef de corps. — 2. Vous serez nommé sous-lieutenant.

— Mère inquiète. — Au colonel du 12e régiment.

— J. G., Le Bouscat, 18. — Non.

— « Vive la France ». — Vous n'avez qu'à attendre. Votre classe est mobilisable.

— A. G. 817. — Oui.

— P. L. L. — On n'en sait encore rien.

— Un ancien sous-off. — Oui.

— A. B., boulanger. — 1. Voyez la gendarmerie. — 2. Strictement. — 3. Vous demanderez en arrivant au corps.

— A. A. 13, 1880, N. — 1. Non, il faut passer devant le conseil de réforme. — 2. Oui. — 3. Oui. — 4. Malheureusement, non.

— L. T. 31, Caudéran. — 1. Dans la région, oui. — 2. Ayant trois frères sous les drapeaux, vous pourrez rester à Bordeaux. — 3. Il faut vous adresser au directeur de la Société de préparation militaire qui vous a présenté au B. A. M.

— Hamlet. — Non, pas cette année.

— Permis 2610. — Adressez-vous au consulat de Belgique, rue Judaïque, 84. On vous donnera tous les renseignements concernant votre situation.

— Une grand'mère de 94 ans. — Envoyez quelqu'un au bureau de recrutement, rue de Cursol, et faites demander où doit aller votre petit-fils. On vous renseignera probablement s'il a tiré au sort à Bordeaux.

— A. R. F. 15. — 1. Vous pouvez être appelé. — 2. Quand on aura besoin de vous.

— G. P., Bègles. — Il est difficile de prévoir exactement ce qu'on fera de votre mari, mais je ne crois pas qu'on l'envoie au Maroc.

— Un lecteur P. G. 144. — Par des cadres de l'active et des soldats de l'active.

— Maurice 48. — Votre fils est mobilisable.

— A. L. L. — Présentez-vous au bureau de recrutement avec votre acte de naissance.

— Inquiète. — 1. Oui, mais avec un juste retard. — 2. La même chose. — 3. Trois ou quatre jours pour les lettres; un jour pour les télégrammes.

— A. M. 1909, Podensac. — Oui, au bureau de recrutement.

— Foundiougne, 1879. — 1. Les douaniers sont mobilisés, mais restent à leur poste. — 2. Les courriers sont plus rares, mais il y en a encore.

— A. A., Brive. — 1. Allez au bureau de la place. — 2. Il y a des indemnités, mais variables.

— Lecteur assidu et patriote. — 1. Oui, ils seront appelés. — 2. Suivant les besoins. — 3. Non.

— X. V., 1905. — Ces renseignements concernent la mobilisation. Nous ne pouvons y répondre.

— C. M., dévoué à sa patrie. — Il faut demander à votre chef de corps.

— 2424, Bordeaux. — Demandez au bureau de recrutement.

— A. L. 15. — Il faut vous présenter devant une commission de réforme, qui statuera. Voyez la gendarmerie.

— C. V. 542. — Faire une demande au siège d'une des Sociétés de la Croix-Rouge.

— H. C. 1914. — 1. Vous serez appelé si vous êtes reconnu bon pour le service. — 2. Oui.

LE PLANTON DU GENERAL

BORDEAUX

Du Travail pour les Femmes

Nos femmes de France, si vaillantes dans l'épreuve qui les sépare d'êtres chers, ne montrent pas moins de courage et d'ardeur dans l'œuvre d'assistance à tous les degrés. Celles qui ne collaborent pas directement aux services de la Croix-Rouge veulent travailler à la confection de la lingerie, et leurs petites mains sont impatientes de manier l'aiguille.

Toutes ces bonnes volontés sont nobles et précieuses. Mais que les femmes du monde songent qu'il y a autour d'elles des mères de famille demeurées sans soutien avec des enfants et des jeunes filles dans le besoin; c'est à celles-là qu'il faut songer, c'est à elles que doit aller leur sollicitude. Elle s'exercera utilement en faisant travailler dans les ouvroirs, en assurant une rémunération journalière, en procurant le pain quotidien. Cette œuvre de salut, mieux que le travail personnel des femmes qui sont dans l'aisance, répondra aux pressantes nécessités de l'heure.

Nous savons que la Croix-Rouge française s'est préoccupée d'organiser ainsi ses services de lingerie. On trouvera auprès de toutes les sections le concours le plus efficace et le plus pratique.

Veuillez ne pas travailler, Mesdames, pour faire travailler celles qui ont des bouches à nourrir!

Le Prix de la Viande

Le maire nous communique la note suivante :

« Le maire de Bordeaux, ému de l'élévation des prix de la viande de boucherie, et plus particulièrement du veau, a invité M. Herbellot, président du Syndicat de la boucherie, à s'entendre avec les détaillants de Bordeaux pour ramener la viande à un prix normal. Il est convaincu qu'à l'heure où chacun fait vaillamment et en silence son devoir, sans souci des conséquences qu'imposent à tous les circonstances actuelles, les bouchers de notre ville prendront toutes les mesures utiles pour donner satisfaction au maire de Bordeaux, et lui éviter la tristesse de prescrire les dispositions qu'il se verrait obligé de faire rigoureusement appliquer. »

Croix-Rouge française

SOCIETE DE SECOURS AUX BLESSES MILITAIRES

Le comité a l'honneur de prévenir MM. les Propriétaires des locaux qui ont été agréés par l'autorité militaire pour être utilisés par la Société de secours aux blessés militaires que la loi sur les réquisitions autorise l'autorité militaire à requérir pour le compte des Sociétés de la Croix-Rouge, dans les mêmes conditions que pour son compte personnel, les locaux et le matériel qu'ils contiennent. C'est le cas pour ces établissements.

Il les informe en outre que les pouvoirs publics ont pris, dans l'intérêt de la population bordelaise, des mesures pour la désinfection de tous les locaux hospitaliers, et qu'il y a lieu de se soumettre simplement à cette obligation d'intérêt général. Cette désinfection sera faite par les soins de l'autorité militaire.

Les Engagements

La lettre suivante a été adressée à M. le général Oudart, commandant le 18e corps d'armée :

« Mon Général,

» Le Comité des anciens sous-officiers et soldats blessés (engagés volontaires) pendant la guerre 1870-1871 vient très respectueusement vous supplier de vouloir bien autoriser ces vieux combattants à contracter un engagement pour la durée de la guerre.

» La plupart d'entre nous peuvent encore rendre des services à la patrie. Ce serait donc pour nous, vieux militaires, le plus grand honneur que vous puissiez nous accorder.

» Nous vous promettons de faire tout notre devoir, et nous vous en conserverons le meilleur souvenir.

» Dans cette attente, veuillez agréer, mon Général, etc.

» Pour le bureau : Le président, J. BERNARD, 40 bis, rue Saint-Remi. »

Manufacture de Tulle

Nous recevons de la Manufacture d'armes de Tulle la communication suivante :

« Pour éviter des démarches inutiles à grand nombre de vos lecteurs qui demandent à être embauchés à la Manufacture d'armes de Tulle, votre journal est prié de porter à la connaissance du public les conditions essentielles suivantes :

» 1° Etre Français, de bonnes vie et mœurs **et n'être astreint à aucune obligation militaire** (à l'exception toutefois des auxiliaires n'ayant reçu aucune affectation, qui peuvent être admis au moins provisoirement);

» 2° Exécuter un essai professionnel, pour lequel aucune rémunération ne sera accordée. **Il est inutile de se présenter si l'on ne possède pas des aptitudes professionnelles sérieuses.**

» 3° Les embauchages ne sont effectués qu'à titre temporaire, au maximum pour la durée de la mobilisation. Tous les frais de déplacement sont à la charge des candidats. »

Transports maritimes

En présence de l'arrêt des transports par voie ferrée, nous croyons intéressant d'attirer l'attention de notre commerce sur la possibilité qui lui est offerte de continuer ses expéditions sur la plupart des ports français, entre Bayonne et Dunkerque, Paris compris; de même qu'il peut continuer à recevoir des marchandises des mêmes ports, notamment des produits d'alimentation.

Malgré les difficultés de la situation actuelle, la maison Worms et Cie maintient en effet ses services hebdomadaires entre Bordeaux et Bayonne, Nantes, Brest, Le Havre, Rouen, Paris, Boulogne-sur-Mer et Dunkerque, et vice-versa.

La question financière présentant une importance particulière en ce moment, MM. Worms et Cie acceptent, pour assurer l'encaissement de la valeur des marchandises expédiées, que celles-ci soient adressées contre remboursement de ladite valeur. Aussitôt la livraison opérée, le consignataire du port de débarquement en avisera par télégramme le port expéditeur, qui tiendra immédiatement les fonds à la disposition des chargeurs.

On trouvera dans notre Chronique maritime la liste des prochains départs qui seront effectués de Bordeaux pour les divers ports ci-dessus, et réciproquement. Nous attirons l'attention du public sur les modifications qui ont dû être apportées aux anciens itinéraires par suite des circonstances actuelles.

Chemins de Fer économiques

Dans le but d'améliorer l'état actuel des relations avec Bordeaux, la Société générale des Chemins de fer Economiques effectuera **tous les jeudis, jusqu'à nouvel avis, à dater du 20 août**, un service supplémentaire entre :

1. Lacanau-Océan et Bordeaux; 2. Lesparre et Bordeaux; 3. Arès et Facture.

Pour renseignements sur ce service, le public est prié de s'adresser aux diverses gares de la Société.

Soupes de Guerre

Il vient de se former dans le quartier Croix-de-Seguey-Tivoli un comité des soupes de guerre. Il acceptera avec reconnaissance les plus minimes souscriptions.

Prière de les adresser : à M. Léon Duguit, président, 10, rue Labottière; à M. Alphonse Delor, vice-président, 18, rue Croix-de-Seguey; à M. Edmond Weelen, secrétaire, 107, rue David-Johnston.

Garderies scolaires

Nouvelles Garderies et Patronage scolaire laïque Arlac-Solferino

M. Cestre, professeur de langue et littérature anglaise à la Faculté de Bordeaux, membre d'honneur de l'œuvre, a bien voulu inaugurer la série des conférences éducatives et patriotiques faites en plein air et exclusivement réservées aux nombreux enfants de la jeune Société scolaire.

Cette première causerie aura lieu jeudi prochain 20 août, à trois heures et demie de l'après-midi. Le sujet traité sera « Le Patriotisme et l'Ecole. »

Après la causerie, des gâteaux et rafraîchissements seront offerts aux enfants.

A l'issue de la collation, la photographie du groupe sera prise.

Pour tous renseignements concernant les demi-colonies scolaires de vacances et les garderies, de six heures à vingt heures, s'adresser 136, rue Mouneyra, près des écoles d'Arlac, en face du commissariat de police.

Groupe sportif du Crédit lyonnais de Bordeaux

Le groupe sportif du Crédit lyonnais de Bordeaux a décidé d'offrir gracieusement son terrain de sports aux Garderies scolaires de vacances.

Médaille militaire

Réserve et territoriale (section des chemins de fer de campagne ou du service militaire des chemins de fer). — Sont inscrits :

Réseau du Midi : Desperoux, brigadier à Bordeaux; Darrieu, brigadier de manœuvres à Bordeaux.

AVIS

Le Grand Dépôt de Meubles, 116, rue Fondaudège, peut livrer de suite tous articles de literie. Fournisseur des hôpitaux militaires.

Petite Chronique

On a écroué douze individus trouvés couchés pendant la nuit, quai de Queyries, en état de vagabondage.

— André L..., 25 ans, pour vagabondage.

— Arthur T..., 54 ans, manœuvre; Eugène V..., 45 ans, peintre; Justin V..., 36 ans, manœuvre; le premier pour vol, le second pour complicité de vol, le troisième pour rébellion envers des agents.

— Denis G..., 27 ans, pour outrage public à la pudeur.

— Louis T..., 24 ans, insoumis.

— Ali T..., nègre, pour coups et blessures sur la personne de sa patronne, Mme Braumont, débitante, rue d'Arès, et bris de clôture.

— André L..., 25 ans, pour vagabondage spécial.

Un commencement d'incendie s'est déclaré lundi, à 7 heures du soir, chez M. Gadou, boulanger, 12, rue Ste-Colombe. Il a été rapidement éteint par les pompiers. Les dégâts sont insignifiants.

Noyé. — M. Jean Plumeau, matelot à bord de la gabare « Juliette-Madeleine », est tombé à l'eau en face la gare d'Orléans et s'est noyé. Son corps a été transporté à la Morgue.

BARBAZAN. - *Reins, Intestins.*

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

CHARGEURS REUNIS. — Nous apprenons par la Compagnie que le paquebot-poste *Asie* quittera Bordeaux vendredi 21 août, à destination de Dakar et la Côte occidentale d'Afrique.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Maurice Guillot de Suduiraut, MM. Raymond, René, André, Gérard et Georges Guillot de Suduiraut, M. et Mme Roger Mortier et leur fille, M. et Mme René Besson, Mlles Henriette et Geneviève Guillot de Suduiraut, M. et Mme Richard-Descoutures, M. et Mme Eugène Gizard et leurs enfants, M. et Mme de Fursac et leurs enfants, Mme Edouard Célérier et ses enfants (de Paris), les familles Clauzel, de Forcade, Guillot de Suduiraut, Cotelle et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Maurice GUILLOT de SUDUIRAUT,

leur époux, père, beau-père, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le 19 août 1914, en l'église de Saint-Caprais de Bordeaux.

On se réunira à la maison mortuaire à Panissot (Saint-Caprais de Bordeaux), à huit heures, d'où le convoi funèbre partira à huit heures et demie très précises.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

L'inhumation aura lieu au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux le même jour, à onze heures trois quarts.

Réunion à la porte du cimetière à onze heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine (Service de Saint-Caprais)

CONVOI FUNÈBRE Mme Léon Varliaud, M. et Mme Amadéo-Lasa, Mlle Henriette Varliaud, Mme E. Varliaud, Mme veuve Varliaud et ses enfants, M. et Mme E. Gaillard et leurs enfants, M. et Mme F. Gaillard, les familles Matignon, Amadéo-Lasa, L. Lahaure, Royer, Caro, Duprat, Charvin, Leymarie, Boutier, Lataste, Charazac, Naud, Barrière, Darche, de la Négrette prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon VARLIAUD,

leur époux, gendre, oncle, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le 19 août 1914 en l'église Saint-Victor.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Sainte-Cécile, 41, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Ernest Blanc, M. et Mme G. Ribatet et leur fille, les familles Boyé, Léaud, Boudat, Roy et Murat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Antoine BLANC,

leur époux, père, grand-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu le 20 août en l'église Sainte-Geneviève.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Ladime, 19, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

La Maison **LOUIT Fres et Cie** informe ses clients que malgré les difficultés industrielles et commerciales de l'heure actuelle, le prix du **CHOCOLAT-LOUIT** n'a subi **aucune modification.**

Communications, Avis & Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de mercredi 19 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rues Millière et Cadroin.

ASSOCIATIONS DIVERSES

PERSONNEL DE LA COMPAGNIE GENERALE D'ECLAIRAGE. — Le comité administratif de la caisse de prévoyance du personnel de la Compagnie générale d'éclairage de Bordeaux informe les adhérents de ce groupe mutualiste qu'en raison de la grande quantité de camarades appelés par la mobilisation générale, il a été pris la décision de suspendre momentanément pendant la durée de la guerre le fonctionnement de la Société en tant que secours médicaux et pharmaceutiques, indemnités journalières, ainsi que les frais funéraires et allocations de décès.

Comme conséquence de cet état de choses, les cotisations de septembre ne seront pas perçues et ne seront reprises qu'à la fin des hostilités.

Dans la mesure du possible, le comité assurera les secours pendant le mois d'août.

Le comité espère que ce cas de force majeure sera compris de tous et que la solidarité des camarades suppléera aux difficultés de la situation présente.

Chronique Régionale

LOT-ET-GARONNE

AGEN

AVIS. — Les ateliers de construction GRANGES, 120, route de Cahors, Agen, offrent de faire tous travaux de MECANIQUE et FONDERIE.

MARMANDE

AVIS. — Le maire invite les familles des mobilisés qui ne font pas partie des administration de l'Etat à se présenter à la mairie, bureau du secrétariat, munies de leur livret de famille, pour établir le montant des secours à leur accorder.

CONCOURS DE RACE GARONNAISE. — Le concours de race garonnaise qui devait être tenu à Marmande le 20 septembre prochain est ajourné.

NERAC

NOTRE DEPUTE. — A la liste déjà longue des députés prenant part à la guerre, nous avions omis le nom du dévoué député de Nérac, M. Maurice Rontin, qui, affecté au service des brancardiers, a demandé d'être versé à la 38e division d'Afrique (zouaves, tirailleurs, etc.), chose qui lui a été accordée. Il est parti immédiatement sur le théâtre de la guerre avec ces troupes d'élite.

SAINTE-BAZEILLE

ACCIDENT MORTEL. — Samedi 15 août, vers onze heures, la dame X..., marchande de gâteaux à Sainte-Bazeille, revenait de Marmande en compagnie de son mari, lorsque, entendant derrière elle le bruit d'une auto, la malheureuse marchande ayant commis l'imprudence de traverser la route, fut frappée à la tête par la voiture automobile.

La constatation de l'accident a été faite par le parquet de Marmande, que l'auteur involontaire du terrible accident alla prévenir.

Les obsèques de la victime ont été célébrées le dimanche 16 août, au milieu d'une nombreuse population.

LAPARADE

POUR NOS SOLDATS. — Le maire vient d'organiser un ouvroir où l'on travaillera à la confection de bandes et de compresses qui seront adressées au comité de la Croix-Rouge, à Tonneins.

Les draps et chemises de toile et gilets de flanelle seront reçus au secrétariat de la mairie tous les jours.

Une souscription de dons en espèces est également ouverte au même lieu.

Nous espérons que cet appel patriotique sera entendu de tous.

GERS

MIRANDE

Mort au Champ d'Honneur

Nous avons le regret d'annoncer la mort au champ d'honneur du baron Octave Pérez, maréchal des logis au 5e hussards, à Nancy, fils de notre illustre compatriote M. le général Pérez.

Le maréchal des logis Pérez, âgé de vingt-quatre ans, admissible à Saumur, était, il y a quelques jours à peine, dans sa famille, en congé de maladie à la suite d'un accident de cheval. Il rejoignit son corps, sans attendre d'y être rappelé, dès que la tension des relations des puissances européennes fit entrevoir la possibilité d'une guerre.

Il a été tué d'une balle dans la tête, au cours d'une reconnaissance effectuée sur la frontière, le 3 août, le jour même où, si la guerre n'avait pas éclaté, il devait passer la seconde partie de son examen de Saumur.

Nous saluons respectueusement la mémoire de ce vaillant soldat, et nous adressons à la famille Pérez nos plus sympathiques condoléances.

TARN-ET-GARONNE

MONTAUBAN

AU CIMETIERE. — La reprise des terrains consacrés aux inhumations générales dans le trapèze G (Souvenir Français), porte ouest, aura lieu très prochainement. Le maire rappelle que les familles pourront, en vertu d'une autorisation par lui délivrée, retirer les signes funéraires et autres objets qu'elles auraient placé sur les tombes.

L'autorisation ne sera accordée que sur la présentation d'une demande indiquant les signes funéraires à enlever.

HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

Un Meurtre

Une femme Marie Bart, quarante et un ans, ménagère, place Marengo, 5, s'est introduite dans l'appartement de M. Sylvain Roussel, soixante-trois ans, retraité des chemins de fer, habitant rue Saint-Sylve, 37, et a tiré sur lui trois coups de revolver alors qu'il achevait de dîner en compagnie de sa femme et de sa belle-mère. Une balle a perforé les intestins.

Arrêtée quelques instants après, la meurtrière a été conduite devant M. Boué, commissaire de police du cinquième arrondissement, devant lequel elle a déclaré avoir été affolée par la guerre qui lui prenait son fils. Cette personne ne paraît pas jouir en toute plénitude de ses facultés mentales.

Le blessé, après avoir reçu les premiers soins de M. le médecin-major Andireu, de passage à Toulouse, a été transporté à l'Hôtel-Dieu, où on lui a fait subir l'opération de la laparatomie.

Il a succombé dans la nuit.

La meurtrière a été envoyée au Dépôt.

CHARENTE-INFÉRIEURE

LA ROCHELLE

Conseil général.

Le Conseil général a ouvert sa session à trois heures, sous la présidence de M. Combes, président d'âge. Vingt-quatre conseillers sont présents. Le préfet assiste à la séance. La nomination du bureau donne les résultats suivants : M. Combes est élu président par 23 voix; vice-présidents, MM. Coyrard, 24, Larquier, 22.

M. Combes prononça une allocution patriotique qui recueillit de chauds applaudissements. Il proposa ensuite au Conseil de voter l'ordre du jour suivant :

« Les conseillers généraux de la Charente-Inférieure, profondément émus de l'ardent patriotisme déployé par la population du département et conscients des devoirs qui résultent pour eux de la situation faite à notre pays par l'agression qui indigne le monde civilisé, expriment au gouvernement de la République leur pleine et entière confiance; l'assurent de leur concours le plus absolu pour toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour la défense nationale et le triomphe de nos armées. »

Cet ordre du jour a été voté à l'unanimité.

Après ce vote, le préfet s'associe sans réserve, de tout cœur, aux paroles et aux sentiments patriotiques exprimés par le président. Il a une foi inébranlable dans le succès, car la France combat pour la civilisation, la liberté, l'humanité.

Le président lit les lettres d'excuses de MM. Mejasson, Cherneau, Coulon, de Lestrange. Il fait l'éloge funèbre de M. Eveillé, et souhaite la bienvenue aux nouveaux élus, MM. Boulan, Charrier, Pouzes, Coulon.

On nomme plusieurs membres des différentes commissions.

Le Conseil adopte le vœu de M. Perreau, priant le préfet de demander à l'autorité militaire d'accorder les hommes nécessaires pour la récolte du sel dans les îles de Ré, d'Oléron et l'arrondissement de La Rochelle.

Le préfet présente les affaires à soumettre au Conseil et demande de déclarer rapportées les questions suivantes, qui sont adoptées : le cumul de la solde militaire avec le traitement civil des fonctionnaires départementaux en cas de mobilisation.

Le Conseil vote 5,000 fr. pour des achats de chemises, gilets de peau aux territoriaux nécessiteux.

Sur la demande du préfet, le Conseil décide, ainsi qu'il l'avait fait en mai dernier, que la péréquation se fera en cinq ans au lieu de dix ans, comme le désire l'administration.

Le budget rapporté par M. Dugoujon est voté à l'unanimité.

Des félicitations sont adressées par le président au préfet, qui remercie. Le Conseil s'ajourne à un mois pour la session extraordinaire.

SAINTES

Arrivée d'Etrangers.

Dans les journées des 13 et 14 août, environ mille étrangers, évacués de Paris, sont arrivés à Saintes par trois trains différents.

Ce sont, pour la plupart, des Allemands et des Autrichiens, plusieurs dans une situation au-dessus de la moyenne.

Les hommes ont été logés dans le nouvel abattoir; les femmes et les enfants ont été envoyés à l'Ecole d'agriculture et au collège de garçons. Ces locaux sont gardés par la troupe.

Saintes est désigné pour recevoir environ trois mille étrangers.

CROIX-ROUGE. — Les dons en nature, habillements, objets de pansement et de literie, les provisions alimentaires seront reçus avec reconnaissance par le comité à l'hôpital auxiliaire du couvent de la Providence.

Les dons en nature devront être adressés ou remis à Mme de Laval, rue du Séminaire.

SOUPES POPULAIRES. — Les secours d'alimentation aux familles nécessiteuses fonctionnent régulièrement. Les soupes populaires distribuées en face de la mairie rendent de très grands services.

Les dons pour cette Œuvre sont reçus par le secrétaire de la mairie.

PAU

NOYÉE. — Une pauvre mère, dont le fils est parti pour l'armée, a été trouvée noyée dans l'Asis, à Saint-Faust. C'est une dame B..., qui était neurasthénique depuis le départ de son enfant.

MONTENDRE

Pour nos Blessés.

La Société de la Croix-Rouge, dont le but est de soigner nos blessés des armées de terre et de mer, acceptera tous les dons en argent que les personnes charitables voudront bien lui faire, ainsi que les promesses de matériel (lits, draps, couvertures, etc.) pour des hôpitaux en formation.

Les souscriptions sont reçues à Montendre, chez Mmes Gaussel et Lepage.

DEUX-SEVRES

Conseil général.

Le Conseil général a renouvelé les pouvoirs de son bureau, dont est président M. Gentil.

Des allocutions patriotiques ont été prononcées par M. Taudière, doyen d'âge; M. Gentil, président, et M. le Préfet.

Le Conseil a voté une motion de confiance à l'armée et au gouvernement. Il a voté un ordre du jour invitant le préfet à demander au président du conseil des mesures plus sévères sur la surveillance des Austro-Allemands cantonnés à Niort.

BOURSE DE BORDEAUX

du 18 août

3 0/0 comptant nominatif, 75 25; — dito au porteur, 75 25; — dito petite coupure, 75 25.
Obligations communales 1880 compt., 475.
Est, actions de 500 fr. comptant 760.
Est, obligations nouvelles comptant, 378.
Midi, obligations 3 0/0 anc. comptant, 370.
Nord, obligations 3 0/0 comptant, 378.
Ouest, obligations 3 0/0 comptant, 375.
Italie 3 1/2 0/0 comptant 89 75.
Russie 1889 comptant, 79 80.
Russie 5 0/0 1906 comptant, 90.
Nord de l'Espagne comptant, 340.
Saragosse comptant, 341.
Ville de Bordeaux 1881 comptant, 482.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 17 août 1914.

Faillite.

VERIFICATION DE CREANCES

Du sieur Alfred Ravat, négociant à Saint-André-de-Cubzac : le mercredi 23 septembre, à 2 heures.

NOUVELLES COMMERCIALES

PAILLES ET FOURRAGES

On cote :

Foins luzernés, 60 fr. les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos.

Foins naturels, 58 fr. les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos.

Paille de seigle, 5 fr. les 100 kilos, en bottes de 25 kilos.

Paille de froment, 30 fr. les 500 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos.

Le tout sur wagons complets, franco Bordeaux.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 18 août.

Cours relevés par le service de l'inspection des halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays où Aveyron, les 100 kilos 1re qualité, de 240 à 260 fr.; 2e qualité, de 220 à 240 fr.; 3e qualité, de 190 à 210 fr.; Périgord ou Basque, les 100 kilos, 1re qualité, de 225 à 240 fr.; 2e qualité, de 190 fr. à 200 fr.; 3e qualité, de 180 à 190 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, de 1 fr. 20 à 1 fr. 40.

Coquillages. — Moules, le colis, de 12 à 14 fr.

Fruits. — Amandes vertes, le kilo, de 0 fr. 40 à 0 fr. 50; brugnons, le kilo, de 0 fr. 50 à 0 fr. 60; citrons, le cent, de 6 à 9 fr.; fraises, la caisse de 0 fr. 40 à 0 fr. 50; melons cantaloup, la douz., 4 à 15 fr.; noisettes, le kilo, 0 fr. 40 à 0 fr. 50; pêches, le kilo, de 0 fr. 50 à 0 fr. 80; poires diverses, les 100 kilos, de 25 fr. à 50 fr.; pommes diverses, les 100 kilos, de 14 fr. à 25 fr.; raisin blanc, les 100 kilos, de 40 à 50 fr.; prunes reine-claude, les 100 kilos, de 30 fr. à 50 fr.

Lapins. — Lapins morts, petits, les 100 kilos de 300 à 310 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, de 0 fr. 25 à 2 fr. 30; choux pommes, la douzaine, 1 fr. 50 à 3 fr. »»; céleri, le paquet, de 0 fr. 50 à 0 fr. 80; chicorée, la douzaine, de 0 fr. 30 à 0 fr. 50; cresson, la douzaine, de 0 fr. 50 à 0 fr. 60; épinards, la douz., de 0 fr. 50 à 0 fr. 80; haricots verts, le kilo, de 0 fr. 10 à 0 fr. 30; haricots en grains, le kilo, de 0 fr. 20 à 0 fr. 25; laitues, la douzaine, de 0 fr. 30 à 0 fr. 45; navets, la douzaine, de 0 fr. 20 à 0 fr. 50; oseille, la douzaine, de 0 fr. 25 à 0 fr. 30; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, de 15 à 18 fr. »»; salsifis, le paquet, de 0 fr. 50 à 0 fr. 80; tomates, les 100 kilos, de 12 à 15 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, de 98 à 100 fr.; Nord et marques similaires, le mille, de 96 à 98 fr.

Poisson de mer. — Crevettes (Arcachon), le kilo, de 2 fr. 50 à 3 fr.; écrevisses moyennes, le cent, de 8 à 12 fr.; grondins gros, les six, de 10 fr. à 14 fr.; grondins moyens, les six, de 6 à 8 fr.; grondins petits, la douzaine, de 1 fr. 50 à 3 fr.; maquereaux, le cent, 10 à 50 fr.; merlans, la douzaine, de 0 fr. 50 à 1 fr.; merlus, le kilo, 1 30 à 1 fr. 40; mulets moyens, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; raies, le kilo, de 0 fr. 30 à 0 fr. 50; rougets-barbets, la douzaine, de 1 fr. 50 à 3 fr. »»; rousseaux, la douz., de 5 fr. »» à 7 fr. »»; soles grosses, le kilo, de 4 fr. 25 à 4 fr. 50; soles moyennes, le kilo, 3 fr. »» à 4 fr. »»; soles petites, le kilo 2 fr. »» à 2 fr. 50; thons, la pièce, de 6 fr. à 10 fr.; turbot, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 25.

Poisson d'eau douce. — Assèges, le kilo, de 1 fr. 70 à 1 fr. 80; barbots, le kilo, de 1 fr. 80 à 2 fr.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, de 220 à 250 fr.; pigeons fuyards, les vingt, de 12 à 15 fr.; pigeons gras, les vingt, de 26 à 50 fr.; pigeons moyens les vingt, de 20 à 25 fr.; pintades, les vingt, de 80 à 100 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, de 200 à 210 fr.; poulets, les 100 kilos, de 375 à 420 fr., le tou. poids mort.

Bœufs ou vaches		Veaux	
1/4 derrière, be Le kilo qualité.......	2 10 à 2 20	Extra..........	1 80 1 90
1/4 devant dito	1 50 1 60	1re qualité.......	1 70 1 75
Esquinaud ou aloyau.......	2 50 2 70	2e qualité......	1 50 1 60
Cuisse......	» » » »	3e qualité......	» » » »
Vache bonne		Ch.-Inf., 2-Sèv., et lim. Petits.	» » » »
1er choix.......	1 40 1 50	Gros........	» » » »
2e choix.......	1 20 1 30	Gers et Tarn-et-Garonne.	» » » »
3e choix.......	» » » »	Abat d'Abattoir complet. Pièce.	10 à 12 fr.
Moutons		Abat d'expédition complet	6 à 8 fr.
1re qualité......	2 50 2 70	Porcs (les 100 kilos).	
2e qualité......	2 30 2 40	1re qualité...	170 à 180 fr.
3e qualité......	2 10 2 20	2e qualité...	140 à 150 fr.
Chèvres 1er choix	1 10 1 20		
— 2e choix	0 90 1 »»		

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 18 août.

Dans la Gironde, la température n'est guère favorable au vignoble; toutefois, on constate le peu de progrès des maladies de la vigne. Les traitements préventifs ont été faits avec régularité jusqu'à la mobilisation. Les affaires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, avaient considérablement faibli en prévision de la guerre. Si les pluies cessent, le soleil réchauffera rapidement la vigne et permettra à la végétation de rattraper le temps perdu; la coulure a fait, surtout en Médoc, des dégâts assez sérieux. La cochylis et l'eudémis ont progressé avec des conditions favorables, et les maladies cryptogamiques sont toujours à redouter. Il faut convenir que les apparences sont moins belles qu'il y a un mois.

Dans les Charentes, malgré les pluies abondantes et surtout fréquentes, tombées en juillet, l'état du vignoble reste satisfaisant.

Dans la Dordogne, le vignoble a souffert d'une température contraire à la vigne; mais les sulfatages ont donné partout d'excellents résultats. Avant l'arrêt des affaires, les derniers cours pratiqués étaient de 55 fr. à 70 fr. la barrique.

Dans le Lot-et-Garonne, certains cépages sont atteints de pourriture. On signale aussi un peu d'oïdium, les pluies ayant contrarié les soufrages. Il y a quelques jours encore on pouvait traiter des rouges de 50 fr. à 60 fr. la barrique, à la propriété; les blancs sont épuisés.

Dans le Gers, les maladies cryptogamiques favorisées par l'humidité, n'ont pourtant pas progressé d'une façon inquiétante, et le vignoble conserve un très bon aspect.

En Algérie et dans le Gard, les vendanges sont sur le point de commencer.

A. T.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 18 août.

Montés en rade :

Allemania, st. esp., c. Arrazate, de Cardiff.
Marie-Gabriel, goél. fr., c. X., de Saint-Pierre-et-Miquelon.

PAUILLAC, 18 août.

Montent :

Burndyke, st. ang., c. Both, de Glasgow.
Anglet, st. fr., c. X., de Lisbonne.

Aux appontements :

Saint-André, st. fr., c. Salaün, de Boulogne.
Amiral-Latouche-Tréville, st. fr., c. Maesses (charge p. l'Indochine).
Finse, st. norv., c. Dahl, d'Arcachon.

Rade de montée :

Starkad, st. norv., c. Hell, de Port-Talbot.

LE VERDON, 18 août.

Mouillés sur rade :

Greenbatt, st. ang., c. Mason, de Newcastle.
Amiral-Charner, st. fr., c. Tovanel, du Havre.
Amiral-Duperré, st. fr., c. Eude, de Ténériffe.
Archecolanda, st. esp., c. Francès, de Séville.
Serantes, st. esp., c. Oginaga, de Huelva.
Flore, st. suéd., c. X., d'Angleterre.

POINTE-DE-GRAVE, 18 août.

Mis en mer :

Lutetian, st. ang., c. Helstrom, p. l'Angleterre.

Bassin à flot de Bordeaux.

Les heures d'ouverture du Bassin à flot sont fixées comme suit :

Entrées. — Une heure avant la pleine mer les portes d'écluses sont ouvertes pour l'entrée.

Sorties. — Les bâtiments sortants écluseront deux heures avant la pleine mer.

Pour les gabares, entrées et sorties tous les jours, trois heures avant la pleine mer.

JEUDI 20 AOUT

Entrée.........	16 h. 11	Pleine mer....	18 h. 11
Sortie.........	17 h. 11	Hauteur......	4m60

Avis aux Chargeurs

A consulter, dans La Gironde *du lundi et du jeudi, le Tableau de toutes les Compagnies maritimes, avec la liste complète des lignes de steamers et de voiliers en charge à Bordeaux pour le long cours et le cabotage; les dates des prochains départs sont également indiquées.*

Navires en Charge

WORMS & Cie, allées de Chartres

Prochains Départs de BORDEAUX pour :

LE HAVRE, ROUEN et PARIS : S/S *Michel*, vendredi 21 août; S/S *Léocille*, vendredi 28 août, et ainsi de suite tous les vendredis.

BREST, DUNKERQUE, BOULOGNE : S/S *Hypolite-Worms*, samedi 22 août; S/S *Sauternes*, samedi 29 août, et ainsi de suite tous les samedis.

BAYONNE : S/S *Fronsac*, mardi 25 août; S/S *Bidassoa*, mardi 1er septembre, et ainsi de suite tous les mardis.

NANTES : S/S *Bidassoa*, mardi 25 août; S/S *Fronsac*, mardi 1er septembre, et ainsi de suite tous les mardis.

Départs pour BORDEAUX :

De BREST, tous les mercredis; de ROUEN, tous les jeudis; du HAVRE, de PARIS, de NANTES et de BAYONNE, tous les samedis; de DUNKERQUE, tous les dimanches.

VOIES URINAIRES, syphilis, etc., spécialiste (30 ans de pratique), 11, rue Verteuil, Bdx.

A louer rue Notre-Dame, 133, sur le derrière, quatre pièces, eau, gaz. S'y adresser.

Le Gérant : Georges BOUCHON.
Le Directeur Marcel GOUNOUILHOU.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

Poney, 4 ans, s'attelant bien, à vdre, 1, r. St-Joseph, Talence.

Ingénieur non mobilisé demande emploi. Adresse journal.

CHEVAUX Célestin BOURRICAUD aîné, au bout des deux ponts, route de Fronsac-Libourne, prévient le public qu'il a dans ses écuries un grand choix de chevaux de tous genres et tous prix.

Chef de troupe vendangeurs demande 32 coupeurs et 12 porteurs. Adresse journal.

Chauffeur d'autos ayant conduit Paris dem. cond. voit. Ad. jal.

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, Lisez la *Feuille d'Annonces*, Bureaux : 37, rue Esprit-des-Lois.

INSTALLATIONS DE CUVIERS PRESSOIR-PRIMAT RAPIDE, PUISSANT, 80, ch. d'Arès, BORDEAUX

BORDEAUX Gd HOTEL du PÉRIGORD 9, r. Mautrec, Comédie 60 chambres dep. 2 fr. Téléph. 36-49.

Sous-officier en retraite, 40 ans, marié, au courant commerce et représentation demande emploi. Visiterait clientèle. Références sérieuses. Ecrire 844, Central.

Perdu barrette dix perles fines. Rapporter 32, cours Tourny. Bonne récompense.

Pharmacien diplômé demande place ou gérance. De Ste-Marie à Montguyon, Charente-Infre.

Propre éch. vin c. cheval. Ad. jal.

RESTAURANT MODERNE Repas, 2f50, 3f, et à la Carte. — G. JARDIN.

COURTIER en vins achèterait et voyagerait s'il le faut pour maison importante et sérieuse. Ecrire W. R. 3, bureau journal.

ARRIVAGE VIN extra. L'hecto SIMON 30f 66, quai de Paludate, Bordeaux

On dem. ménage connaisst légumes, fleurs, vigne. S'r 15, r. Danjou.

Professeur né à Liège accepterait tous travaux. Connaît l'espagnol. Ec. 16 r. Arnaud-Miqueu.

A. V. auto Motobloc 12 HP 1914, jolie torpédo, 4 ou 5 places, beaux accessoires, état absolument neuf. Bureau journal.

400,000 fr. à placer sr hypoth. et achts maisons, pressé, Camiade, 53, crs Intendance, Bdx.

L'OCCASION Automobile, 9, rue Poitevin, à vendre. Camion 15 HP, 2 tonnes; châssis pour camions et plusieurs voitures bon état de tout type.

AVIS 55 à 60 hommes à la disposition de MM. les industriels et entrepreneurs. S'adr. entreprenr prison militaire, Bx.

Gendarmes retraités demand. emplois divers, gérance d'immeubl., etc.; s'ad. à M. Cauzau-bon, gérant de leur bur. placement gratuit, 52, cours Victor-Hugo.